MONTÉVIDÉO 31

Magazine de la Communauté OHEL AVRAHAM

A.C.T.I. • mai 2021/5781 • Numéro 53

DONNER DE L'ESPOIR CHANGER LA VIE

LA FONDATION CASIP-COJASOR EST PRÉSENTE À TOUT MOMENT DE LA VIE DES PERSONNES FRAGILES ET ISOLÉES

NOTRE PREMIÈRE URGENCE EST DE RÉPONDRE À UNE MONTÉE EXCEPTIONNELLE DE LA DÉTRESSE SOCIALE, PROVOQUÉE PAR LA CRISE SANITAIRE.

À L'APPROCHE DES FÊTES DE PESSAH', VOTRE SOUTIEN NOUS PERMET D'AIDER PLUS DE 30 000 PERSONNES DE LA COMMUNAUTÉ JUIVE EN FRANCE. HAG PESSAH' SAMEAH.

EFFECTUEZ VOTRE DON ET BÉNÉFICIEZ D'UNE DÉDUCTION DE 75% DE VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU*.

WWW.CASIP.FR ou 01 49 23 71 40
8 RUE DE PALI-KAO 75020 PARIS

(* Jusqu'à 1000€. Au-delà 66% dans la limite de 20% du revenu imposable).

CASIP-COJASOR
FONDATION 1809

SOMMAIRE

2 ■ Le Mot du Rabbin
Jacky Milewski

3 ■ Le Mot du Président
Marc Kogel

5 ■ L'Edito du Rédacteur en chef
Anthony Gribe

Communauté

7 ■ Toute noire à l'intérieur Emmanuelle Girsowicz
8 ■ L'Assemblée Générale Extraordinaire de 1999
Jacques Garih
9 ■ Hommage au Professeur Steg Dr Roland Chiche
10 ■ Hommage à Walter Spitzer Michaël de Saint-Cheron

Judaïsme

11 ■ π=3 ! Jacky Milewski
14 ■ Judaïsme et épidémies Jacques Weill

16 ■ L'antisémitisme est-il une question philosophique ?
Michaël de Saint-Cheron
18 ■ L'éternité des Juifs

Israël

20 ■ Le festival des lumières de Jérusalem
en temps de Covid Jean-Michel Rykner

Histoire

23 ■ Quelle terre d'accueil pour les Juifs ?
L'internationalisation de la question juive
Claude Trink
26 ■ Les odeurs et saveurs du Maroc de ma jeunesse :
ces gouttes de mémoire dans les flacons
Carlos Benaim
28 ■ La découverte d'Ugarit : comment l'archéologie
éclaire la Bible Marc Kogel

Humour

32 ■ La page d'Avidan Avidan Kogel

Carnet de famille

32 ■ Naissances, bar mitzvah, mariages, décès…

Directeur de la publication : Marc Kogel
Rédacteur en chef : Anthony Gribe
Secrétaire de rédaction : Joëlle Dayan
Conception graphique : Christelle Martinez

A.C.T.I.
31 rue Montevideo - 75116 Paris
Tél. 01 45 04 66 73
Fax 01 40 72 83 76
acti@montevideo31.com
www.montevideo31.com

« Il revient à chacun de vérifier si les prestations de cacherout proposées par les annonceurs sont conformes à ses propres exigences ».

De la métahistoire

par Jacky Milewski

Toute loi constitue le produit d'une histoire, d'une civilisation. Toute loi mais non la Torah, produit de la révélation de D.ieu sur la montagne du Sinaï. C'est cet « événement » que nous célébrons à Chavouot, le don d'une Loi qui s'adresse à ce monde mais qui ne lui appartient pas. Dés lors, Chavouot représente la célébration de la dé-contextualisation de la Torah ; c'est-à-dire que celle-ci reste valable pour tous les temps, toutes les époques, quelques soient les environnements sociaux ou culturels dans lesquels les juifs vivent. C'est pourquoi la Torah ne relève pas de l'histoire dans le sens où elle n'est pas œuvre humaine. C'est là, la base de notre vécu religieux.

L'histoire du peuple juif ne répond d'ailleurs à aucun schéma classique de l'histoire. Sa dimension est métahistorique et, dans son authenticité, elle échappe à tout ce qui relève de l'histoire écrite pas les hommes pour des hommes. La Shoa et la naissance de l'Etat d'Israël font-elles partie de l'histoire comme on entend « l'histoire » habituellement, classiquement ? Bien sûr que non. Ces deux « événements » si proches dans le temps l'un de l'autre, relèvent d'une insondable énigme, de l'incompréhension la plus parfaite, de l'insaisissable dans toute sa radicalité.

Des corps transformés en savon, du désert métamorphosé en vergers, peut-on comprendre cela? Les forces en jeu n'étaient pas de ce monde. L'anéantissement des juifs et la vie de leurs frères restés vivants, en terre promise, ne répondaient à aucune logique humaine, à aucune raison d'historien. Bouleversant mystère qui renvoie à d'autres enjeux que le politique, au cœur de l'histoire humaine. C'est autre chose qui se jouait.

La raison et l'histoire n'ont jamais fait aussi mauvais ménage que depuis que les juifs furent jetés dans les chambres à gaz. C'est à Auschwitz que les Lumières du 18ème siècle, mères de la Haskala, s'éteignirent définitivement.

La raison et l'histoire n'ont jamais fait aussi mauvais ménage que depuis que les juifs furent jetés dans les chambres à gaz.

C'est le Talmud – la mise par écrit de la Loi Orale, transmise au Sinaï – qui porte le message hébraïque, le Talmud qui refuse de « *prendre les événements au sérieux, de leur prêter une signification valable* » écrit E. Lévinas. Oui l'Emancipation, qui appelle à l'histoire, a concerné la judéité mais elle ne l'exprime pas. Elle a conféré aux juifs la dignité de citoyen (sans pouvoir les protéger quand cela s'avéra nécessaire) tout en contribuant considérablement à l'édulcoration du judaïsme, à l'assimilation. « *Jamais aucun mouvement, aucune péripétie intellectuelle dans le siècle n'affecte le rapport du juif à la Révélation. Celle-ci dit l'ordre de l'être juif : elle est facticielle et non historique* » (Benny Lévy, Etre juif, Etude lévinasienne, p. 17).

Quand le ciel se déchire et se pose sur le Sinaï, quand D.ieu Lui-même S'adresse à un peuple engagé, Il ne lui suggère non pas une histoire mais une métahistoire. ■

I had a dream

par Marc Kogel

On ne parlait plus du Covid nous étions enfin passé à autre chose et nous pouvions :

- retirer notre masque, comme aux USA ;
- sortir le soir en été, quand il fait encore jour ;
- retrouver restaurants et cafés comme en Israël ;
- visiter à nouveau les musées et les expos ;
- reprendre nos abonnements à la salle de sport ;
- voyager en France et à l'étranger sans autorisation, ni test PCR ;
- se faire vacciner chaque année du Covid (comme de la grippe) sans en faire toute une histoire ;
- faire nos courses tant dans les petites surfaces que dans les centres commerciaux, sans crainte ;
- rendre visite à nos proches en Israël, en réservant un billet d'avion, sans paperasse ;
- revoir avec plaisir nos fidèles le chabbat matin à la synagogue ;
- revoir tous nos officiants et nos lecteurs de la Torah ;
- bavarder (un tout petit peu) pendant l'office, avec nos voisins de bancs, sans distanciation physique ;
- organiser comme d'habitude le kiddouch le chabbat après l'office ;
- boire un verre de vodka glacée et manger un morceau de herring sur un cracker ;
- pouvoir à nouveau écouter le commentaire sur la paracha préparé par l'un de nos fidèles, le chabbat après le kiddouch ;
- revoir des enfants qui courent dans la synagogue ;
- revoir les personnes âgées qui nous ont tant manquées ;
- célébrer à nouveau mila, bar/bat mitzva et mariages, en accueillant les proches et les invités des familles ;
- retrouver la convivialité des invitations du chabbat midi ;
- inviter les familles du Talmud Torah le chabbat à la synagogue ;
- reprendre des cours et conférences en présentiel (et en Zoom) ;
- garder des liens avec tous nos amis de France, d'Israël ou d'ailleurs, qui ont pris l'habitude de se retrouver sur Zoom ;

- vous offrir du gâteau au fromage pour la nuit d'étude de Chavouot ;
- reprendre nos réunions du conseil d'administration en présentiel ;
- pouvoir organiser des fêtes avec les enfants ;
- accueillir des familles dans nos locaux pour toutes les cérémonies qui rythment la vie juive.

Et puis, ma montre s'est mise à vibrer, me réveillant et me ramenant à la réalité ; tout ça n'est pas encore pour demain et le couvre-feu persistera au moins encore quelques semaines.

Nous ne pourrons pas organiser de nuit d'étude, pour Chavouot, ni offrir aux fidèles présents des gâteaux au fromage.

Mais tout n'est pas perdu car nous pouvons vous offrir de la lecture de qualité avec ce nouveau numéro de notre magazine !

Très bonne lecture et hag Chavouot saméah. ■

Moïse, figure tutélaire des artistes

par Anthony Gribe

Chers amis,

Chavouot renvoit inévitablement au personnage de Moïse. Je vous invite donc à retrouver en fil rouge de ce numéro de Chavouot diverses représentations de Moïse dans l'art. Moïse est l'une des figures les plus représentées de la culture occidentale depuis l'Antiquité. A travers le personnage de Moïse, les artistes expriment des préoccupations philosophiques, religieuses, politiques et artistiques.

Moïse sauvé des eaux
Nicolas Poussin (1638)

Commençons de manière anecdotique, pour montrer à quel point le personnage de Moïse est lui-même un enjeu de pouvoir entre religions. La représentation de Moïse avec des cornes est bien connue de tous. Ce que l'on sait moins, c'est qu'elle provient d'une erreur de traduction de la Vulgate de Saint Jérôme de l'hébreu vers le latin. Dans Exode 34, 29-30, *qaran* [rayonnante], devient *cornuta* [cornue], sous sa plume. Le célèbre Moïse de Michel-Ange pour le tombeau du pape Jules II en est la flagrante illustration. Au-delà de l'anecdote, les religions qui se réclament du Livre s'emparent de la figure de Moïse parce qu'elles en font un symbole de leurs causes.

Si Moïse est si représenté, c'est d'abord pour ce qu'il est : l'idéal du roi-philosophe, du grand-prêtre, du législateur et du prophète. C'est cela qui motive un grand nombre de commandes à travers l'histoire. Les œuvres de Michel-Ange, Nicolas Poussin, et Charles Le Brun, toutes destinées à des puissants tels que les papes, Richelieu ou Colbert témoignent de l'étroitesse des rapports des hommes d'État européens avec Moïse. Le prophète semble alors une caution de leur autorité temporelle qui se réclame aussi d'une élection divine.

Moïse est le prophète qui a vu Dieu et dialogué avec Lui, qui a fait l'expérience de l'Ineffable puis est redescendu

Moïse défendant les filles de Jéthro
Charles Le Brun (entre 1640 et 1690)

Moïse brisant les Tables de la Loi
Rembrandt (1659)

en témoigner auprès des hommes ; prophète bègue il est avant tout un homme du geste et de la vision. Les artistes en font donc une figure tutélaire et l'associent à leurs interrogations sur l'essence et les possibilités de leur pratique artistique, dans un processus de projection et d'identification. Pour certains artistes, Moïse évoque la rencontre avec une nouvelle terre, une nouvelle identité et un nouveau Dieu dont la présence « enflamme » littéralement le prophète. Celui-ci reçoit en son sein le feu créateur, libérateur et régénérant. Cette re-naissance est une expérience intérieure, une méditation sur l'acte même de création pour l'artiste.

Chez les juifs, Moïse est une figure dont on aime se sentir proche afin de bénéficier de ses vertus.

Il est vrai que ces représentations que vous retrouvez tout au long de mon article sont grandiloquentes. Elles sont largement issues d'artistes chrétiens alors que dans l'iconographie juive, on préfère retenir l'incarnation de la Loi, l'intercesseur élu et le modèle d'humilité. En cela, chez les juifs, Moïse est une figure dont on aime se sentir proche afin de bénéficier de ses vertus.

Personnellement c'est cette « figure » de Moïse que j'aime, celle du personnage humble, loin des projections historiques. Le Moïse authentique en somme.

Hag Sameakh !

Moïse par Michel-Ange (vers 1513–1515)
Statue intégrée dans le Tombeau de Jules II dans la basilique Saint-Pierre

Les Épreuves de Moïse
Sandro Botticelli (1481-1482) - Chapelle Sixtine du Vatican

La Punition des rebelles
Sandro Botticelli (1481-1482) - Chapelle Sixtine du Vatican

Toute noire à l'intérieur

par Emmanuelle Girsowicz

Ces dernières semaines ont marqué l'histoire du racisme.

•••

20 avril 2021, États-Unis.

Derek Chauvin, ancien officier de police, a été reconnu coupable du meurtre de George Floyd, un quadragénaire afro-américain qu'il avait interpellé pour une infraction mineure. Selon l'American Civil Liberties Union, c'est la première fois dans l'histoire du Minnesota qu'un policier blanc est jugé légalement responsable de la mort d'un homme noir en garde à vue. Bien que rien n'ait été dit explicitement, qu'aucune injure raciste n'ait été proférée, il est clair, comme écrit noir sur blanc[1], que la couleur de peau de George Floyd a été un facteur déterminant dans la violence du policier. Ce fait n'a jamais été remis en cause. Les procureurs pourraient demander une peine allant jusqu'à 40 ans de prison contre l'ancien policier si le juge président du jury retient des « circonstances aggravantes ». Depuis le verdict, l'Amérique et le monde « respirent » un peu mieux. Je lis le soulagement de la famille et de la communauté de George Floyd, et moi aussi je respire.

L'affaire Sarah Halimi m'a apporté une réponse. La seule consolation possible est de penser que la justice de D.ieu est infaillible quand celle des hommes est, de manière si évidente, défectueuse.

Mais alors pourquoi cette migraine insistante, ces mots qui dansent dans mon esprit « *racisme systémique* », « *circonstances aggravantes* », « *25 millions de personnes dans les rues pour demander justice* » ? C'est que les mots de la condamnation de Derek Chauvin résonnent avec une affaire qui me touche au cœur, une affaire qui fait du bruit mais pas assez, et dont l'issue s'est aussi dénouée ces derniers jours. L'affaire Sarah Halimi. Les mots résonnent, la juxtaposition chronologique est évidente, et tout cela ne rend le contraste des verdicts que plus frappant.

•••

14 avril 2021, France.

La Cour de cassation confirme l'irresponsabilité pénale du meurtrier de Sarah Halimi. Dans cette affaire, le racisme n'est pas implicite, il est explicite et revendiqué. Le meurtrier, Kobili Traoré, a choisi sa victime parce que juive. Il a assassiné sa voisine de 65 ans en criant « *Allah Akhbar, et j'ai tué le démon [le démon juif ndlr]* ».

Et il ne sera pas jugé.

En effet, la Cour d'Assises a retenu l'irresponsabilité de M. Traoré pour cause de « *bouffée délirante* ». Le choix de mots est intéressant. À mon avis, tout antisémitisme meurtrier est une bouffée délirante, Hitler était un fou délirant, Staline également. Est-ce que cela les exemperait de toute responsabilité ?

Je ne rentrerai pas dans l'argument légal. D'autres le font avec bien plus de talent que moi. Je ne m'attarderai pas sur le choix de la victime, le fait que les voisins musulmans n'ont, eux, pas été touchés – beau discernement quand même – ou le fait que M. Traoré ait tenté de maquiller son crime en suicide – un délire on vous dit. Je n'argumenterai pas sur le fait qu'en droit prendre de la drogue est un facteur aggravant, et non un motif exonérant de toute responsabilité. Non, je laisse ce soin à d'autres.

Je ne poserai qu'une question. Je me demande quelle leçon nous devons tirer de la juxtaposition et du contraste de ces deux procès pour meurtre avec motif raciste (enfin, un procès et une absence de procès). Alors que la décision de justice américaine permettra peut-être aux Américains d'ouvrir une nouvelle page de leur histoire, le jugement français m'emplit de sentiments trop bien connus : impuissance, incompréhension et colère. La justice a une fonction réparatrice qui a été bafouée dans l'affaire Sarah Halimi.

La semaine dernière (oui encore), nous fêtions en Israël Yom Hazikaron, le jour du souvenir des victimes des guerres et du terrorisme. En regardant les cérémonies marquant ce jour de deuil national, la formule d'usage, utilisée après la mention du nom des victimes m'a interpellée. C'est une citation biblique dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'elle sonne bien datée à mon oreille, il s'agit de la formule suivante (en traduction française) : « *que Dieu venge leur sang / leur mort* ». Je me suis souvent demandée pourquoi on continuait, année après année, à utiliser cette formulation dépassée qui correspond à un mode de vie et de pensée bien loin des nôtres.

L'affaire Sarah Halimi m'a apporté une réponse. La seule consolation possible est de penser que la justice de D.ieu est infaillible quand celle des hommes est, de manière si évidente, défectueuse. ■

[1] Et pas noir sur blanc, for a change.

L'Assemblée Générale Extraordinaire de 1999

par Jacques Garih

D'abord un tout petit historique sur la naissance de la synagogue du 31 rue de Montevideo.

A la fin du 19ème siècle, des familles juives d'origine alsacienne et allemande ont quitté le centre de Paris pour s'établir dans les quartiers plus chics du 16ème arrondissement. Ils se sont réunis pour les offices de Chabbat dans un appartement. Cet appartement devenant trop petit pour accueillir tous les fidèles, il a été décidé d'acheter un local. Ce sera au 31 rue de Théry qui deviendra plus tard la rue de Montevideo.

Au début, il n'y avait pas de rabbin, la communauté était en rapport avec la communauté de la rue Cadet. Le 1er rabbin sera le rabbin Langer.

C'était une communauté dite de stricte observance, plus observante que les communautés consistoriales à l'époque.

Petit rappel historique : Michel Bloch zal et plusieurs de ses amis ont fait leur révolution de Mai 1968 : ils avaient occupé la grande synagogue de la rue de la Victoire jusqu'à l'engagement du président d'arrêter l'orgue et le microphone pour le Chabbat et les fêtes.

Notre communauté est et restera toujours traditionaliste, sioniste, ouverte avec ce que j'appelais « l'éventail des convictions » pour accepter et respecter chacun.

Les kiddoushim de chabbat avaient lieu dans les appartements des fidèles de la communauté. Puis, quand les locaux de la rue de Montevideo ont été ouverts, la coutume d'avoir un kiddoush dans un appartement a continué pendant plusieurs années. Puis, les kiddoushim ont lieu rue Dufrénoy. C'est certainement la raison pour laquelle il n'y a pas de séparation hommes/femmes autour des tables de kiddoush.

A l'époque, la structure de la société voulait que les hommes travaillent. Les femmes, ne travaillant pas, ont créé « le comité des dames ». Ce comité était très actif, en organisant beaucoup de manifestations, des moments de convivialité et s'occupait des œuvres sociales.

A partir de 1980 environ, il y a une évolution dans la structure de la société. Pratiquement toutes les femmes travaillent.

Entre les enfants, le travail et la tenue du foyer familial, les femmes avaient moins de temps à consacrer à la Communauté et les activités qu'elles organisaient ont considérablement diminué.

J'ai été élu en 1977 pour la 1ère fois au Conseil d'Administration à la demande d'Emeric Deutsch, le président, un an après mon mariage avec Arlette, une fidèle de la shoule depuis son enfance.

Plusieurs présidents se sont succédés : Jean Bisseliches, Alexandre Bloch, Louis Bern puis moi en 1998.

Pour que des femmes et des jeunes continuent à rester actifs pour notre communauté, on avait demandé à une femme et à un jeune de venir assister aux réunions du CA.

Cela permettait de montrer l'intérêt du CA à leurs activités, de se tenir informés mutuellement et de raccourcir les prises de décisions.

Après plusieurs années de participation d'une femme au CA, je ne voyais aucune raison de ne pas officialiser cette présence par un accès officiel par vote au CA. C'était le cas dans beaucoup de communautés, en particulier au Consistoire de Paris où les femmes étaient élues.

En accord avec le rabbin Daniel Gottlieb et d'une large majorité du CA, nous avons rédigé un texte en accord avec la hala'ha pour approbation lors d'une Assemblée Générale Extraordinaire, seule habilitée à entériner un changement de statuts. Voir le texte Aticle 11 ci-après.

Article 11

L'Association du Culte Traditionnel est administré par un Conseil composé de cinq membres au minimum et de douze au maximum, âgés d'au moins 21 ans et élus au scrutin secret. Les femmes peuvent être élues jusqu'à concurrence d'1/3 des membres du Conseil. Elles ne pourront pas prendre part au vote sur les questions cultuelles, nomination du Rabbin et du Ministre du Culte. Des membres d'une même famille (époux, ascendants et descendants, et leur conjoint) ne pourront faire partie du même Conseil.

Evidemment des groupes de pression se sont fait entendre pour ne pas faire voter ce texte. Il avait été demandé à Emeric Deutsch d'user de son influence pour bloquer ce texte. Il avait répondu alors que si on peut trouver 12 administrateurs chomer chabbat, il est d'accord pour me dire de retirer le texte. Sinon, pas de problème.

Le texte a été voté à une très large majorité et en 1999, il y a eu un changement dans les statuts. Les femmes ont alors pu siéger de manière officielle au CA.

Il y en a eu 2, puis 0 et en ce moment nous avons 3 femmes administratrices de l'ACTI qui contribuent de manière active et positive au rayonnement et à la vie de notre chère communauté.

De loin, je vois vivre notre Communauté et je vois l'apport indéniable et constructif des administratrices.

Je voudrais ajouter quelques points de réflexion sur ce sujet.

Nous avions fait venir un rabbin passionnant, le rabbin Elie Kahn zal, un des fondateurs de cheela.org qui nous avait parlé de la place des femmes dans le monde orthodoxe en donnant des cas concrets. Par exemple, Simhat Torah. Les hommes font la fête et dansent avec les sifré Torah. Les femmes sont dans la galerie des dames et ne font rien. Est-ce juste ?

D'ailleurs, dans toutes les nouvelles synagogues Modern Orthodoxe en Israël, il y a une séparation homme-femme de manière gauche-droite et plus jamais devant-derrière ou en bas-en haut. Cette disposition permet aux femmes d'être plus participantes. Je prie dans une synagogue dite Carlebach où beaucoup de textes sont chantés. Les femmes participent complètement aux chants ensemble.

Autre point : Joëlle Bernheim a créé l'association EJAF, maison d'Etudes Juives Au Féminin, pour que les femmes puissent avoir accès aux textes autrefois dits « réservés aux hommes ». C'est un mouvement très actif en Israël et aux USA. Joëlle a démarré en France et a été largement suivie par beaucoup de communautés qui ont ouvert des cours féminins de bon niveau.

Par Odylle Gottlieb, je reçois des propositions de cours. Lilmod par exemple a proposé 7 cours le dimanche 21 mars en préparation à Pessah. Un des intervenants était une intervenante : la rabbanit Tali Ben-Ishay. Les autres étaient entre autres les rabbins Aviner, Cherki et Botschko.

Notre communauté est et restera toujours traditionaliste, sioniste avec récitation du Hallel à Yom Hatzmaout, ouverte avec ce que j'appelais « l'éventail des convictions » pour accepter et respecter chacun.

Les femmes et les hommes qui veulent donner de leur temps pour animer, construire, donner des cours, faire vivre et développer notre Communauté ont chacun leur place et sont les bienvenus. ■

Hommage au Professeur Steg

par Roland Chiche

La Communauté Juive vient de perdre une de ses figures de proue, le Professeur Ady STEG.

C'est en même temps un très grand médecin qui nous a quitté.

Son engagement communautaire est largement connu.

Président du CRIF (pendant la période difficile du changement de la politique française à l'égard d'Israël) , il a créé la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Président de l'Alliance Israëlite Universelle, qu'il a revivifiée.

Il fut également Vice-président et cheville ouvrière de la « Mission d'étude sur la Spoliation des Juifs de France » pendant la 2ème Guerre Mondiale (« Mission Matteoli »), qu'il a mené avec la finesse, l'énergie et la subtilité qui étaient sa marque.

Dans la plus grande discrétion, il a contribué à la suppression d'un Carmel installé sur le site d'Auschwitz.

Son engagement dans la Vie de la Cité fut non moins remarquable.

Ady STEG fut membre, notamment,

du Conseil Économique Social et Environnemental,

de la Commission de la Nationalité,

du Conseil National Consultatif des Droits de l'Homme,

Et du Collège de la HALDE.

Sa très brillante carrière médicale lui a valu une reconnaissance mondiale.

Chef du Service d'Urologie de l'Hôpital Cochin, il a contribué à fonder la Société Française d'Urologie, l'Association Française d'Urologie.

Son rayonnement a attiré des urologues du monde entier.

Il fut l'artisan de la refonte des Services d'Urgence des Hôpitaux Français.

Enfin il était Membre de l'Académie Nationale de Médecine.

Très fier d'avoir été son élève, je l'ai accompagné pendant plus de vingt ans

À ses côtés durant toutes ces années, je peux témoigner de l'intelligence exceptionnelle qui fut la sienne.

Son approche critique, et son sens de la nuance devant les innovations techniques et scientifiques dont il était à l'affût nous ont fait prendre conscience que beaucoup étaient éphémères.

Adolphe Steg, en avril 1996
Photo © Jacques Graf / Divergence

Il fut l'un des premiers à se soucier d'éthique (à une époque où les comités ad hoc n'existaient pas), nouant ensemble l'héritage et la force d'une tradition religieuse, et l'humanisme de l'homme de science.

Chez lui, cette éthique était naturelle, et pour ses élèves chaque jour était une leçon de vie. ■

Hommage à Walter Spitzer

par Michaël de Saint-Cheron

Walter Spitzer vient de nous quitter le 13 avril, atteint du Covid, après une longue vie au service de l'art et de la mémoire.

Né en 1927 à Cieszyn, en Pologne, Walter Spitzer avec sa famille, connut le ghetto. En juin 1943, lors d'une rafle, son demi-frère, sa sœur et son cousin sont exécutés. Il apprendra après la guerre la mort de sa mère tandis que son père mourut de maladie en 1940. Lui est envoyé au camp de travail de Blechhammer, satellite d'Auschwitz-Birkenau. Survivant de trois camps de concentration, en particulier Gross-Rosen, dont il écrira : « *le rendez-vous de la lie de toute l'Europe déguisée en kapos.* » Il survécut encore aux Marches de la mort en février 1945 en direction de Buchenwald. Le camp fut libéré par l'armée américaine le 7 avril 1945 et la France accueillit trois cents garçons juifs rescapés de Buchenwald en juin 1945, parmi lesquels Elie Wiesel, futur prix Nobel de la paix, et le futur grand rabbin d'Israël, Israël Lau.

Walter Spitzer dans son atelier le 13/12/2007
Photo © Yann Girault

C'est dans son livre *Sauvé par le dessin* (Paris, Favre, 2004, préface d'Elie Wiesel), que Water Spitzer raconte son histoire stupéfiante et comment le dessin et la chance lui permirent d'échapper à sa mort. La résistance intérieure du camp décida de sauver le jeune garçon juif de la mort planifiée. Walter Spitzer doit promettre de témoigner plus tard par son talent de dessinateur, de se faire en quelque sorte le « photographe » des victimes...

« *Je ne suis pas mort. La preuve, j'écris. Et pourtant je ne devrais plus être de ce monde* » écrit-il en avant-propos de son livre.

Elie Wiesel écrit dans sa préface : « *Sauvé par le dessin, le peintre n'a jamais oublié sa promesse. Parce que tous ces enfants ne peuvent plus parler, depuis soixante ans il leur prête son crayon, ses pinceaux, ses ciseaux et burin. Walter Spitzer a voulu leur consacrer cette fois-ci sa plume, il en résulte un témoignage fort et bouleversant.* »

En 2005, il expliqua : « *Je n'ai jamais pensé que les dessins que je faisais dans les camps étaient un acte de résistance. Je dessinais, tout simplement.* » Il noue dans ce camp une amitié indéfectible avec Jules Fainzang, Polonais comme lui mais déporté de France, de cinq ans son aîné.

Lundi 8 avril 2019, Haïm Korsia, grand rabbin de France lui remettait les insignes d'officier dans l'ordre national du Mérite - quelque vingt ans après qu'il reçut la Légion d'honneur - au Mémorial de la Shoah, dans un discours plein d'affection, de profondeur, d'humour, qualités qui caractérisent aussi bien le récipiendaire que celui qui le décorait. Dans son discours, Haïm Korsia *a souligné « Sa détermination [qui] lui permet de survivre et de donner un visage à ceux qui ne sont plus et n'ont jamais eu de mémorial. Il est un grand passeur de mémoire et transmet dans ses œuvres la vie, l'espoir, l'ombre et la lumière, la grisaille comme la lumière. Il incarne ainsi l'espérance lumineuse, lui qui a vécu les ténèbres et les heures les plus sombres de l'Histoire du XXe siècle.* »

Contemporain de Chagall, Braque, Giacometti, Nicolas de Stael, Picasso, Soulages, Spitzer a construit son œuvre dans la plus grande discrétion, loin du monde médiatique, lorsqu'en 1993, il remporta le concours national pour construire le monument à la mémoire des Martyrs juifs du Vel d'Hiv, en collaboration avec l'architecte Mario Azaguri, qui fut inauguré le 17 juillet 1994 par le Président François Mitterrand et Jacques Chirac, maire de Paris. Il était enfin sous les feux des projecteurs.

Auteur d'une œuvre de peintre et sculpteur fort riche, Spitzer illustra aussi dans les années 1960, les grands romans de Malraux, Sartre, Kessel, Montherlant, pour l'Imprimerie Nationale. Sa discrétion, encore une fois, fit qu'il ne rencontra ni Sartre, ni Malraux, ni Montherlant. Seul Kessel le connut et admira son art.

Des décennies plus tard, devant le silence dont son œuvre et son nom furent l'objet lors de son quatre-vingt-dixième anniversaire, il nous a paru que c'était là une injustice qu'il fallait réparer. Jack Lang demanda alors au Président Emmanuel Macron que la République honora Walter, qui avait été fait chevalier de la Légion d'honneur le 31 décembre 2006.

Déjà le Mémorial de la Shoah lui avait rendu hommage, grâce à Livia Parnès, le dimanche 15 juillet 2018.

Il faut espérer qu'un musée, qu'une institution française consacre un hommage à celui qui illustra la Bible et quelques-uns des grands textes de la littérature française contemporaine, dont l'œuvre restera un témoignage important de la tragédie de la Shoah. ■

π = 3 !

par Jacky Milewski

Une *Michna* du traité *'Erouvine* (13b) énonce que le rapport entre la circonférence d'un cercle et son diamètre est de 3 pour 1 : « Tout cercle dont le contour est de 3 *tefa'him* a une largeur de 1 *téfa'h* ». La *Guemara* (ibidem 14a) demande quelle est la source scripturaire de cette règle ? Rabbi Yo 'hanan explique que la source de cet énoncé se situe dans la description du bassin fabriqué pour le Temple, par le roi Chelomo, bassin dans lequel les *kohanim* s'immergeaient pour se purifier rituellement. Le verset (I Rois 7, 23) dit que sa circonférence est de 30 coudées et que 10 coudées séparent un bord de l'autre.

Maïmonide explique que le rapport entre la circonférence et le diamètre relève de l'inaccessible, il est indéfinissable ; cette caractéristique relève non pas de notre ignorance mais de la nature même de ce rapport ; il est inatteignable.

Deux questions se posent :

- Pourquoi chercher dans le texte biblique une source à ce rapport alors qu'il n'y a qu'à observer la réalité pour en prendre connaissance ? Il n'y a qu'à mesurer !

- *La Guemara* dit que le rapport est de 1 à 3. Est-ce une approximation c'est-à-dire une manière de dire rapidement les choses et l'intention du texte talmudique est bien 3,14 ou bien est-ce 3 précisément, auquel cas, cela ne corroborerait pas avec la réalité ? Or, bien sûr, les sages n'ignoraient pas cette réalité si aisément démontrable, si aisément mesurable.

•••

Constat de l'approximation

Concentrons-nous d'abord sur cette dernière question : la suite du passage talmudique montre bien que le rapport de 1 à 3 est compris précisément ; ce n'est pas une approximation. Pour comprendre plus facilement ce qui suit, il faut se rappeler qu'il existe dans un bassin, deux circonférences : la circonférence intérieure (sans l'épaisseur de la paroi) et une circonférence extérieure qui comprend l'épaisseur de la paroi. Il existe donc aussi deux diamètres : le diamètre intérieur et le diamètre qui comprend l'épaisseur des parois de part et d'autre.

La *Guemara* demande : « Mais il y a le rebord du bassin ! » c'est-à-dire : les 10 coudées de largeur constituent le diamètre du cercle intérieur ; ces 10 coudées ne prennent pas en compte l'épaisseur des parois du bassin. Or, quand le verset parle des 30 coudées de circonférence, il s'agit a priori de la circonférence extérieure, intégrant l'épaisseur de la paroi du bassin de sorte que le rapport du diamètre à la circonférence doit être inférieur à 3 ! Cette simple question montre que 3 est compris précisément. La *Guemara* répond à la question : la paroi était particulièrement fine, négligeable ; il n'y avait pratiquement pas d'épaisseur dans les parois. Donc le rapport reste bien de 1 à 3. La *Guemara* comprend donc que le verset parle du diamètre intérieur et de la circonférence extérieure qui, de toute façon, est égale à la circonférence intérieure.

La *Guemara* demande ensuite : la paroi existe malgré tout de sorte que le rapport doit être légèrement inférieur de 1 à 3. Or, le verset a bien précisé 10 pour 30 ! Cette simple question montre encore que 3 n'est pas une approximation. La *Guemara* répond : le rapport est bien de 1 à 3 car lorsque le verset parle de la circonférence du bassin de 30 coudées, il s'agit de la circonférence intérieure au bassin qui ne prend pas en compte la paroi du bassin. Donc, le verset nous parle de la circonférence intérieure et du diamètre intérieur. D'où la question : π n'est pas égal à 3 mais à 3,14 !

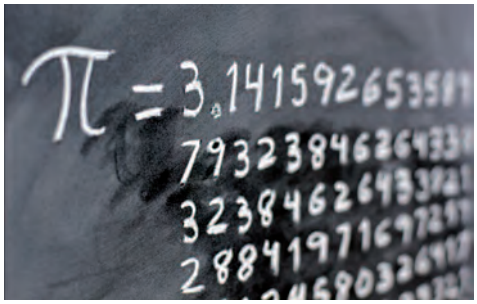
•••

Une approximation assumée

Bien sûr, les maîtres du Talmud savent très bien que 3 est une approximation. Toutefois, la tradition rabbinique a choisi 3 pour norme du rapport entre la circonférence et le diamètre. Pour quelle raison ? Maïmonide explique (dans son commentaire sur cette *Michna*) que le rapport entre la circonférence et le diamètre relève de l'inaccessible, il est indéfinissable ; cette caractéristique relève non pas de notre ignorance mais de la nature même de ce rapport ; il est inatteignable. On en a une idée approximative : 3,1/7. Du fait que ce rapport reste indéfinissable, les maîtres l'ont simplement arrondi. Ce que Maïmonide écrivait il y a près de mille ans reste vrai : « Le nombre π n'est pas très grand, à peine un peu plus que 3, mais son développement décimal, lui est infini : 3,14159265358797… »[1]. On comprend bien ce mouvement de la pensée des sages : préciser la mesure de π en ajoutant quelques décimales alors que π relève de l'infini ne répond pas à sa nature puisque cela offrirait comme une tentative de préciser une chose qui ne peut être précisée. Laisser π volontairement approximatif, c'est >>

calquer son essence d'infini dans le monde des chiffres (plus on tente de définir l'infini, plus on s'en écarte puisque par là, on nie sa dimension d'infini). A partir de là, le 3 est approximatif mais il exprime bien l'idée de l'inaccessible. C'est pourquoi les maîtres du Talmud tiennent à le conserver de façon précise, ce 3 imprécis.

Il nous faut observer que cette réflexion d'une mesure infinie se situe au cœur du Temple de Jérusalem, dans cette maison qui abrite précisément l'Infini de D.ieu. Si une mesure telle que π ne se laisse pas définir alors qu'elle est en lien avec la matière, comment pourrait-t-on avoir une idée non pas de l'existence de D.ieu mais de Sa nature ?



Il nous faut observer que cette réflexion d'une mesure infinie se situe au cœur du Temple de Jérusalem, dans cette maison qui abrite précisément l'Infini de D.ieu, et qui pour toujours échappe à l'entendement humain. Si une mesure telle que π ne se laisse pas définir alors qu'elle est en lien avec la matière, comment pourrait-t-on avoir une idée non pas de l'existence de D.ieu mais de Sa nature ?

Que la réalité halakhique ne corresponde pas ici, comme dans d'autres domaines, à la réalité scientifique ou empirique ne doit pas nous surprendre. La loi juive intègre les données objectives du monde tout en marquant une certaine distance vis-à-vis d'elles. Elle considère ce monde mais refuse d'en faire la référence exclusive, l'étalon qui indiquerait l'exact et l'inexact.

Dans son ouvrage *L'homme de la halakha*, le Rav J. D. Soloveitchik écrit : « *l'inadéquation de nombreuses notions halakhiques avec le monde concret n'inquiète nullement l'homme de la halakha* » (p. 35). De même, « *le mathématicien s'inquiète-t-il du fait que le nombre irrationnel idéal ne corresponde à aucune quantité réelle ?* » (p. 37). Dans la même veine, M. Launay écrit à propos des nombres imaginaires qu'ils « *vont contre l'intuition, sont difficiles à concevoir et ne représentent pas de phénomènes physiques simples. Si les négatifs pouvaient encore se comprendre comme une dette ou un déficit, avec les imaginaires, il faut définitivement renoncer à penser les nombres comme des quantités. Impossible de leur donner un sens applicable à la vie de tous les jours et de compter avec eux des pommes ou des moutons* »[2].

Le Rav Soloveitchik écrit *(L'homme de la halakha* p. 68-9) : « *Ce n'est pas une vaine parole qu'adressa la Gaon de Vilna à celui qui traduisit la Géométrie d'Euclide, en langue hébraïque à savoir que s'il nous manquait une mesure de connaissance en mathématique, il nous manquerait dix fois autant dans la connaissance de la Torah. Il ne s'agit pas seulement d'une belle formule qui témoigne de la largeur d'esprit du Gaon mais d'une vérité admise dans la théorie de la connaissance de la halakha* ».

Le Rav Soloveitchik consacre de nombreux textes à déterminer la nature de l'homme de la *halakha* en suivant l'analyse philosophique des mathématiques en tant que science a priori qui procède à des constructions idéales (p. 30, note 18). Or, dans cette philosophie des mathématiques, le Rav Soloveitchik écrit que « *la construction formelle… n'a pas besoin de confirmer sa vérité par une correspondance précise dans le domaine concret. Au contraire, il suffit dans ce cas d'une conformité approchée* » (p. 30). De même, concernant la physique, Max Planck écrit que cette science est une représentation du monde, une représentation « *qui contient toujours des éléments qui n'ont qu'une très faible signification pour le monde des sens, ou même aucune signification* » (*Autobiographie scientifique*, p. 170). Dans une logique voisine, le judaïsme traditionnel est en décalage par rapport à son environnement ; il n'y a là rien de plus naturel. Or, on ne rejette pas les mathématiques au prétexte qu'elles ne correspondent pas à ce que l'on voit. Ainsi en est-il de la *halakha* traditionnelle.

Il faut citer ici le Professeur M Zilberg[3] qui dans sa formulation va plus loin encore dans la description de la scission entre les mathématiques et la réalité. Il en tire d'ailleurs des conséquences éthiques et existentielles tout à fait remarquables : « *La science reconnaît [aujourd'hui] avec soumission que la nature est inaccessible à la compréhension et que son rôle se limite à retranscrire les phénomènes de vie et de les exprimer de la façon la plus concise possible. La science moderne ne tente pas d'expliquer les lois de la nature, elle ne tente pas de les éclairer. Elle les fixe et les énonce par le biais d'une formule mathématique…* »[4].

Au-delà de ce travail de reformulation, la science établit un certain nombre de « vérités » inconcevables pour l'esprit humain. C'est le cas du paradoxe des jumeaux par exemple qui heurte tant notre esprit (et qui remet en cause notre conception classique du temps), observe le Professeur Zilberg qui continue en évoquant la loi quantique : «*l'électron qui tourne autour du noyau peut se trouver, un instant, sur une trajectoire, et l'instant d'après, sur une autre trajectoire, sans que cet électron ne se situe, ne serait-ce qu'un instant, entre les deux trajectoires. Ce type de*

Cette conception de la physique quantique, que l'esprit humain a du mal à suivre dessine une voie menant à la croyance en D.ieu puisqu'elle démontre qu'une réalité se dissimule derrière la réalité.

choses, le cerveau humain ne les appréhende pas, ne peut les imaginer, et même les cerveaux d'Einstein et de Planck. Le lien que la science entretient avec l'intellect bien portant – le sens commun – est un lien de mépris… [La science] ne le prend pas en compte, a fortiori ne réclame-t-elle pas son soutien. L'intelligence droite, bien portante, simple, ne peut pas saisir les processus de la nature… Au contraire, [l'intelligence] les falsifie…, consciemment ou non, quand elle les observe par le biais de la vision erronée et trompeuse de la réalité. Il n'y a qu'une fenêtre par laquelle on peut observer au-delà de la vie de la réalité, c'est la pensée abstraite, non concrète, la pure mathématique… La formule mathématique ne décrit pas la nature, ne l'explique ni ne l'explicite ; elle la fixe comme elle se présente, même au prix de la nouveauté, de l'extraordinaire ou de la stupeur qu'elle contient… »[5]. Cette conception de la physique quantique, que l'esprit humain a du mal à suivre car elle ne correspondrait pas aux schémas de sa logique, dessine une voie menant à la croyance en D.ieu puisque elle démontre qu'une réalité se dissimule derrière la réalité. Ce que l'homme voit, pense, croit savoir, ne correspond pas toujours et parfois rarement à ce que les lois de la vie sont vraiment. L'homme ne voit pas D.ieu, ne le ressent pas. Mais nous venons de rappeler que l'appréhension du monde par l'homme n'est pas exacte. L'immense innovation du judaïsme aura été de découvrir que derrière les paysages qui s'offrent aux yeux de chair, d'autres contrées se cachent.

•••

Ecart avec le monde matériel

Nous comprenons alors que la *halakha* peut être, doit être, approximative dans son approche du monde et de la matière. Bien sûr, l'homme vit sur terre et il est contraint d'en considérer les contingences. Toutefois, le corpus judaïque contient des lois, des idées, des notions, qui ne correspondent pas à la réalité qui s'offre à première vue, un peu à l'instar des mathématiques.

Des lois surprenantes ou des concepts du judaïsme existent pour que nous prenions de la distance avec ce monde. Distance avec le réel car on ne peut pas considérer ce monde comme source de vérité. C'est pourquoi on s'approche avec des catégories préexistantes à lui. Selon le *Midrach*, la Torah a existé avant la création de l'univers. Bien sûr, nous considérons le monde réel tel qu'il est mais la *halakha* le façonne selon son propre système pour que l'homme ne s'enferme pas dans ce monde matériel, étriqué, fermé. La *halakha* dessine un univers proche du réel, et l'explique conceptuellement, symboliquement, avec ses repères à elle. Elle propose un regard original sur le monde. Précisons alors qu'une fois la loi établie, il n'y a pas d'approximation dans son observance. La *halakha* établit donc, en parallèle de l'observation scientifique rivée sur ce monde, un regard différent, inattendu peut-être. Du coup, ce regard peut ouvrir toutes les portes qui donnent sur l'espérance. En écho à cela, l'histoire du peuple juif elle-même ne répond à aucune logique humaine, à aucune règle d'historien.

Cet écart avec la réalité est incontournable puisque l'essence même de la tradition juive est de considérer la réalité mais de ne pas la considérer comme l'élément définitif ou même comme l'élément déterminant de la vie. Si l'un des fondements du judaïsme se concentre dans la résurrection des morts, c'est-à-dire dans un phénomène impossible, c'est bien que nécessairement notre tradition sait trouver d'autres repères, d'autres références que ceux qu'offre ce monde. Celui-ci est désigné par l'expression rabbinique « *'alma déchikra* », « monde mensonger ». Ainsi, on ne donne pas le dernier mot à ce monde.

C'est là tout le sens de la croyance juive aussi vieille que le peuple juif en l'existence d'un autre monde. C'est là aussi tout le sens d'un autre principe fondamental de la tradition juive : l'hétéronomie. La Torah ne peut provenir de ce monde ; sa source se situe ailleurs que l'univers matériel que nous connaissons. Elle résulte d'une révélation. C'est pourquoi la doxa, les révolutions de mentalité et sociales ne peuvent avoir – intrinsèquement parlant – d'implication sur la Loi judaïque comme d'ailleurs le fait observer le Rav Soloveitchik, la réflexion mathématique ne se fonde pas sur des raisons psychologiques ou sociales.

« La formule mathématique ne décrit pas la nature, ne l'explique ni ne l'explicite ; elle la fixe comme elle se présente, même au prix de la nouveauté, de l'extraordinaire ou de la stupeur qu'elle contient… »

Le fait que le Talmud recherche des sources bibliques à des éléments tout à fait observables confirme notre idée. Car sinon pourquoi les Sages recherchent-ils une source du rapport entre la circonférence d'un cercle et son diamètre dans le texte biblique ? Il n'y a qu'à observer la réalité et la mesurer ! Or ce n'est pas ainsi que la tradition juive procède ici et nous avons essayé d'expliquer pourquoi. ■

[1] *Le grand roman des maths*, p. 94.
[2] *Le grand roman des maths*, p. 170.
[3] *Chana bechana* 5735, p. 198 à 200.
[4] P. 198.
[5] P. 200.

Judaïsme et épidémies

par Dr Jacques Weill

Mon exposé ne portera pas sur les terribles sévices exercés sur les Juifs par l'environnement non juif à l'occasion des multiples épidémies que subirent les deux populations. Je parlerai plutôt des épidémies mentionnées dans les écrits juifs, des gestes préventifs à leur égard, du rôle attribué au médecin et de la signification théologique de la maladie.

•••

Les épidémies mentionnées dans les écrits de la tradition juive

Le mot d'épidémie correspond au terme *Dévér*, terme générique. Peut-on tenter de caractériser le type des épidémies mentionnées ? Il est un chapitre ou cela apparait plausible : Dans le livre 1 de Samuel, les Philistins s'emparent de l'Arche Sainte après avoir défait les Israélites. Selon Samuel 1, 5,6 : « *La main de l'Eternel s'appesantit sur les habitants d'Ashdod ; il les ravagea et les affligea de tuméfactions* » Plus loin, dans Samuel livre 1, 6, 3-6 est écrit : « *Ils répondirent : '' Si vous renvoyez l'Arche du Dieu d'Israël, ne la renvoyez pas sans rien, mais payez lui une réparation. Alors vous guérirez et vous saurez pourquoi sa main ne s'est pas détournée de vous ''. Ils demandèrent ''Quelle doit être la réparation que nous lui paierons ?' '. Ils répondirent : '' D'après le nombre des princes des Philistins, cinq tumeurs d'or et cinq rats d'or, car ce fut pour vous et pour vous et pour vos princes ''* ». La Septante, traduction grecque de la Bible juive rajoute « *Faites des images de vos tumeurs et des images de vos rats, qui ravagent le pays, et rendez gloire au Dieu d'Israël* ». Des tuméfactions, des rats ? Cela rappelle bien entendu la peste bubonique, avec ses ganglions, peste qui frappait tant les puissants que les humbles.et qui était transmise aux hommes par les rats via les puces de ces animaux.

Une autre affection, de nature dermatologique, est décrite dans le livre Lévitique, chapitres 13 et 14. Elle est probablement contagieuse, car nécessitant l'isolement. S'il se forme sur la peau une tumeur, une dartre ou une tache, un cas de *Tsa'arat* – tel est le terme hébreu – est à prévoir. Ces lésions évoquent la lèpre, selon la traduction habituelle, une maladie lentement contagieuse. Cependant le traité de la Mishna, Qodashin, 16, 3 considère qu'il s'agit d'une maladie psychosomatique, due à plusieurs pèchés, possibles, la calomnie, le meurtre, un serment vain, un rapport sexuel illicite, l'orgueil, le vol, l'avarice. En effet, cette maladie guérit sous l'effet de la repentance.

D'autres épidémies sont mentionnées dans la Bible : d'abord celle qui frappe les nouveau-nés égyptiens (Exode 12, 12). Par ailleurs, dans les versets 9 et 10 du chapitre 24 du livre 2 de Samuel, David est puni de son orgueil : « *(Son général) Joab donna au roi le chiffre obtenu pour le recensement du peuple : Israël comptait 800.000 d'armes tirant l'épée, et Juda 500.000 hommes. Après cela, le cœur de David battit d'avoir recensé le peuple « Et il dit à l'Eternel '' C'est un grand péché que j'ai commis ! Maintenant, Seigneur, veuille pardonner cette faute à ton serviteur, car j'ai commis une grande folie ''* ». Alors le prophète Gad, inspiré par Dieu, lui donna à choisir parmi trois châtiments : une famine pendant trois années, la fuite devant son ennemi pendant trois mois, ou la peste pendant trois jours. David choisit la peste. On peut s'étonner de ce que le peuple d'Israël fût ainsi puni de la faute d'orgueil de son roi, qui, selon le récit, s'en étonna lui-même. Dans Isaïe (26,20) est également mentionnée une « fureur de Dieu » qui jonche les rues de cadavres. En dehors de la Bible, selon le Talmud, traité Yebamot 62b et le Midrach, Berechit Rabba 61, 3, Rabbi Akiva, principale figure spirituelle de sa génération, avait vingt-quatre mille étudiants qui moururent d'une mystérieuse épidémie entre Pessa'h et Chavouot parce qu'ils s'entredéchiraient. Cet évènement est à l'origine de la célébration de Lag Baomer.

•••

Les épidémies comme châtiment divin

Comme dans d'autres religions, la maladie peut être considérée comme une punition. Nous en avons vu plusieurs exemples. On peut s'étonner, dilemme on ne peut plus classique que Dieu, tout puissant et souverainement bon, envoie le mal sur son peuple d'élection. Ceci est atténué par le fait que Dieu, générateur de la maladie et des souffrances qu'elle engendre, mette le remède à la disposition de l'Homme ; en effet, on lit dans Exode, 15,26 à propos de Moïse prêtant à Dieu la parole suivante : « *Je suis l'Eternel ton guérisseur* ».

•••

Le rôle de la prière

Alors, la prière tente d'infléchir le décret divin. C'est ainsi que pour l'épidémie actuelle de Covid 19, de nombreux rabbins ont recommandé de réciter les Psaumes de David n° 20, 91 et 121. Ces psaumes n'ont rien de particulier sinon qu'ils demandent là Dieu le

secours et la sédation de l'angoisse. Des rites conjuratoires, souvent curieux, nommés *Segouloth* existent, dont celui du Rabbin marocain 'Haïm Pinto, s'adressant en particulier aux épidémies.

•••

L'obligation d'une attitude active à l'égard des épidémies

Devant la maladie, la passivité, le fatalisme ne sont pas de mise. « *Je prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : je te propose la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que toi et ta postérité vous viviez* » prophétise Moïse, à la fin du livre de l'Exode au nom de Dieu peu de temps avant sa mort, à condition, rajoute t'il, de s'attacher à lui. On peut ainsi lire dans le traité Taanit de la Michna, sous la plume de Rabbi Yanaï : « *Quelqu'un ne doit pas se tenir dans un lieu où il y a une situation périlleuse en arguant que du ciel on fera un miracle pour lui, peut être que le miracle attendu ne viendra pas.* »

•••

Rôle du médecin

Pour autant, le médecin est-il superflu ? De nombreux écrits attestent du contraire : On ne peut habiter une ville où il n'y a pas de médecin, selon le Talmud (Traité du Talmud Sanhédrin 17b). Simon Ben Sira, scribe du IIe siècle avant notre ère, auteur du Siracide, livre apocryphe, c'est-à-dire non inclus dans le canon biblique, va jusqu'à formuler le célèbre dicton repris plus tard dans le Talmud : « *Honore le médecin avant d'avoir besoin de lui.* » Bien qu'il soit spécifié dans le Talmud Kidouchin 32,a « *Le meilleur des médecins est voué à l'enfer* » (formule étonnante, qui s'applique en fait au cas où ce médecin s'enorgueillirait de son art ou ne s'occuperait pas de spiritualité), la pratique médicale est légitimée dès la Thora, l'Exode, 21, 19, où il est écrit que celui qui a frappé un homme doit l'indemniser pour son incapacité à travailler et pour ses soins.

•••

Importance de la prévention

L'importance des gestes de prévention est soulignée : dans Exode 12, 22, Moïse demande aux anciens lors de l'épidémie infligée aux premiers nés égyptiens « *Que pas un d'entre vous ne franchisse alors le seuil de sa demeure, jusqu'au matin.* »

Autre exemple : Dans Isaïe, 26, 20, s'agissant d'une épidémie dévastatrice châtiant les ennemis d'Israël : « *Va, mon peuple, retire-toi dans tes demeures, et ferme les portes derrière toi, cache toi un court instant, jusqu'à ce que la tempête soit passée.* »

Dans le judaïsme, le lavage des mains avant les repas a été ritualisé et donc rendu obligatoire. Cette pratique a probablement été à l'origine de la moindre atteinte des Juifs par rapport à la population générale lors des grandes épidémies, comme celles de la Peste Noire au milieu du XIVème siècle, ce qui a participé au soupçon de ce qu'ils aient ensemencé les puits. Il a fallu attendre le milieu du XIXème siècle pour que l'accoucheur hongrois Ignaz Semmelweiss démontre l'effet préventif de cette pratique.

Parmi les mesures préventives, la vaccination est essentielle. L'Organisation Mondiale de la Santé estime que les vaccinations permettent d'épargner trois millions de vies par an. Or un certain nombre de parents juifs refuse de faire vacciner leurs enfants en arguant de possibles effets secondaires, à vrai dire rares et souvent non prouvés. Ce fait a été illustré par l'éclosion d'une épidémie dévastatrice de rougeole dans la communauté ultra-orthodoxe de Brooklin à New York au printemps de l'année 2019.

On se trouve alors confronté à un pari de type pascalien inversé : une chance de protection extrêmement importante contre un risque rare mais majeur. Les codes de la loi Juive (*Yoré Déah* de Maïmonide, *Choul'han Arou'h* du rabbin kabbaliste de Safed Yossef Caro) optent pour une activité de prévention active de toute maladie et de tout danger.

Dans Exode 12, 22, l'importance des gestes de prévention est soulignée… Moïse deamnde aux anciens « Que pas un d'entre vous ne franchisse alors le seuil de sa demeure, jusqu'au matin. »

Une immunisation protectrice avait d'ailleurs été déduite empiriquement, dans la mesure où des décisionnaires espagnols médiévaux avaient non seulement permis, mais imposé aux hommes ayant déjà vécu une épidémie leur présence dans une ville où sévissait une nouvelle épidémie afin qu'ils s'y rendent utiles. Un autre argument en faveur de la vaccination repose sur le fait qu'en la réalisant on se protège soi-même, mais aussi autrui, en évitant de le contaminer. Le Judaïsme, quant à lui, a largement développé une éthique de la responsabilité (*Arévout* en Hébreu).

La Thora nous enjoint de ne pas voir impassiblement couler le sang de son prochain. Le Talmud de Babylone, *Sanhédrin 27b*, affirme que chacun des membres d'Israël est responsable des autres. Le *Séfer Ha'hinou'h*, recueil médiéval anonyme traitant des 613 mitzvot de la Thora, recommande qu'incombent aux communautés les efforts, y compris financiers, pour écarter les dangers, dont les épidémies. Pour illustrer l'importance de la vaccination au regard de la tradition juive, le Rabbin Chlomo Zalman Auerbach, grand décisionnaire des débuts de l'Etat d'Israël, a tranché qu'on pourrait même pratiquer la vaccination contre la variole le saint jour du Chabbath, au cas où il n'y aurait pas d'autre opportunité. ■

L'antisémitisme est-il une question philosophique ?

TRIBUNE

Soixante ans après l'ouverture du procès Eichmann, la philosophe Danielle Cohen-Levinas établit un réquisitoire sur les rapports entre la philosophie allemande et l'antisémitisme, dans « *L'Impardonnable* ». Un essai lu par Michaël de Saint Cheron.

par Michaël de Saint Cheron

Le criminel nazi Adolf Eichmann lors de son procès, à Jérusalem, en 1961.(AP/SIPA / AP/SIPA)

Dans « ***L'Impardonnable - Êtes-vous juif ?*** », Danielle Cohen-Levinas, philosophe et musicologue, fondatrice du « Collège des études juives et de philosophie contemporaine » (Centre Emmanuel Levinas), établit un réquisitoire philosophique qui ne peut qu'inquiéter sur le rapport qu'ont entretenu la théologie et la philosophie allemandes depuis Luther (1483–1546) jusqu'à Karl Schmidt (1888–1985) et Heidegger (1889-1976), avec l'antisémitisme et les juifs. Mais dans un dernier chapitre, « L'impardonnable », elle retourne à la question première : « *Où est la vérité du pardon ? Où est celle de l'impardonnable ?* » Et elle accomplit son analyse phénoménologique avec Derrida, Jankélévitch et bien sûr Levinas, que l'on retrouve dans chacun des chapitres de sa démonstration.

Son chapitre II, « L'exception européenne. Après la fin de l'humanisme et de l'anti-humanisme », s'ouvre par cette question : « *Quel avenir pour les Juifs en Europe après la Réforme de Luther, après l'épreuve d'une modernité marquée par un débat théologique contradictoire entre judaïsme et christianisme, après Auschwitz ?* » (p.52). Elle fait très vite le constat amer que « *l'antisémitisme est toujours présent en Europe* ». On peut même dire qu'il remonte ici et là dans certains milieux. Comme si Hitler, Goebbels, Eichmann avaient gagné une seconde fois.

Il est aujourd'hui un impensable outrage commis à la face de l'humain, qui s'appelle l'antisémitisme, au point qu'il est devenu un paradigme universel, paradigme de ce peuple que Hegel a exclu de la totalité de l'histoire, que l'on a enfermé dans des ghettos bien avant l'horrible traite des Noirs, bien avant l'abominable Apartheid. Un siècle après la mort de Hegel (1770-1831), les nazis ont voulu supprimer les Juifs de la surface de l'Europe, ne pouvant prétendre les supprimer de la surface de la terre.

LIRE AUSSI > *Le nazisme et le « sens de la vie humaine » : Heidegger*, par Jean-Luc Nancy

Au regard de ce concept de totalité, qui fut mis à mal après le Première Guerre mondiale par Franz Rosenzweig, puis après la Seconde guerre mondiale et la Shoah, par Levinas, a resurgi l'idée philosophique du « dernier reste », déjà présent dans la Bible hébraïque. Chaque population, chaque communauté, chaque ethnie survivante de génocides, peut se dire un « dernier reste ». Danielle Cohen-Levinas a raison de montrer, de démontrer qu'il y eut bien volonté d'exclusion des Juifs de l'Europe, terre de chrétienté, où les Églises ont longtemps été toutes-puissantes.

•••

L'Europe seule a voulu éradiquer les Juifs de sa surface

Dans une improvisation saisissante, Levinas déclara le 12 avril 1984, à son ami, le poète Claude Vigée :

« *Pour les Juifs, tout le temps de la chrétienté qui s'est écoulé depuis les Croisades a été la préfiguration d'Auschwitz : neuf cents ans d'Auschwitz à petit feu, avant la grande flambée finale, le bûcher géant des années 1940-1945, ce feu de joie suprême, où triompha la haine d'Esaü, à l'encontre de Jacob, son frère.* »*

Sur l'antisémitisme et la notion totalitaire de Heidegger en ce qui touchât

à l'Être, au Dasein, je rapporterai ici une parole inoubliable que Levinas m'a dite, un jour béni de 1992, énonçant sa proposition principielle : « *Il n'y va pas pour l'être que d'être* », avant d'ajouter, comme pour préciser sa pensée : *« Pour tous les étants, il y va d'être. L'attachement à la vie est le premier souci du vivant, mais chez l'homme, comme au-delà de ce souci de l'être, il y a le souci de l'autre, de l'être de l'autre.* »Tout est dit sans doute dans ces quelques mots, qui portent en eux l'infini : « *Il n'y va pas pour l'être que d'être.* » Bien sûr, on peut opposer au *Dasein* l'« autrement qu'être » et au primat de l'ontologie, celui de l'autre-de-l'être, mais il y a dans cette parole, à moi adressée, comme une « évasion ». On peut le dire autrement : l'opposition irréductible est celle qu'il y a entre le Dasein heideggérien qui ne se soucie nullement de l'extermination de 6 millions de Juifs parmi tant d'autres victimes exterminées par les nationaux-socialistes, et le *Je* lévinassien, qui n'est jamais quitte de l'angoisse mortelle puis de la mort de l'autre homme.

LIRE AUSSI > *Libérez Levinas !*

En lisant « *L'Impardonnable* » de Danielle Cohen-Levinas, nous revient à l'esprit le livre de Jean-Claude Milner, « *Les Penchants criminels de l'Europe démocratique* » (Verdier, 2003), où le philosophe nous donnait déjà à comprendre que l'Europe seule a voulu éradiquer les Juifs de sa surface. Puis il avance que le terme nazi de *Endlösung*, la « solution finale », devrait plutôt être entendu par « solution définitive ». On nous accordera que la différence entre finale et définitive est ténue. Près de vingt ans après Milner, Danielle Cohen-Levinas fait à nouveau le terrible constat que « *l'antisémitisme est une question qui perdure, comme si, à l'échelle européenne et mondiale, on ne savait quoi faire des Juifs et du judaïsme* ». Mais il y a un dilemme ou pire, une aporétique, car « *Non, l'Europe n'est pas antisémite* » dans ses fondements. « *Sa gloire réside précisément dans sa vocation à lutter contre tous les antisémitismes, d'extrême-droite comme d'extrême-gauche ; à veiller à ce que la haine de l'autre homme n'atteigne pas le nerf vivant des démocraties.* » (p.53-54)

Mais quand notre philosophe écrit que « *Luther transforma la haine des Juifs en raison d'État* » (p. 41), on eût aimé qu'elle citât les paroles prononcées par la chancelière Angela Merkel à la Knesset, l'année du 60e anniversaire de l'État d'Israël et du 70e anniversaire de la nuit de cristal, le 18 mars 2008 : « *La responsabilité historique de l'Allemagne [pour la sécurité d'Israël] fait partie de la raison d'État de mon pays.* » On peut ajouter tout aussi sûrement : « *pour la sécurité des Juifs sur le sol allemand.* »

•••

La banalité du mal « congédie la mauvaise conscience »

Danielle Cohen-Levinas tisse remarquablement sa problématique selon plusieurs questions, parmi lesquelles celle de la fin annoncée de l'humanisme depuis la « *Lettre sur l'humanisme* » de Heidegger à « *L'Existentialisme est un humanisme* » de Sartre, montrant qu'il y va de l'humanisme comme de l'antisémitisme, ainsi que Levinas l'énonce

dans son petit texte de 1947, « *Être juif* », qui se voulait une réponse aux « *Réflexions sur la question juive* » du même Sartre. De facto, la question qu'elle pose ou que nous posons à la lecture de son livre est celle-ci : l'antisémitisme est-il au fond une question philosophique ? Parmi les premiers à l'avoir posée après Levinas, il y eut Adorno, Jankélévitch, Blanchot, Sartre bien sûr. Or Levinas répond très bien à ce dernier : « *Être juif, ce n'est pas seulement rechercher un refuge dans le monde, mais se sentir une place dans l'économie de l'être.* » (cf. « *L'Impardonnable* », p. 163 sq et Emmanuel Levinas, « *Être juif* », Payot-Rivages, 2015)

LIRE AUSSI > Adorno, Marcuse, Habermas... A l'école de Francfort

« Pour tous les étants, il y va d'être. L'attachement à la vie est le premier souci du vivant, mais chez l'homme, comme au-delà de ce souci de l'être, il y a le souci de l'autre, de l'être de l'autre. »

Retenons deux éléments fondamentaux dans la problématique de Danielle Cohen-Levinas. Le premier, à partir de Rosenzweig, est que « *Le reste [du peuple juif] est une figure non-intégrable à une totalité* » (p. 141) et le second, que le fait d'être juif, n'est pas une particularité, ni le fait d'une race, mais une *catégorie de l'être*. Ces deux éléments font paradigmes. C'est ainsi que Levinas, dans son analyse de 1947, écrite quelque deux années seulement après la libération du dernier camp d'extermination, Auschwitz-Birkenau, et du dernier camp de concentration nazi, pouvait écrire que la persécution juive due au national-socialisme « *a rappelé au Juif l'irrémissibilité de son être. Ne pas pouvoir fuir sa condition – pour beaucoup cela a été comme un vertige. Situation humaine, certes – et par là, l'âme humaine est peut-être essentiellement juive.* » (op. cit. 164)

>>

Dans son épilogue sur la question du pardon et de l'impardonnable autour de Derrida, Danielle Cohen-Levinas aborde la question de la banalité du mal développée par Hannah Arendt durant le procès Eichmann. Un haut-fonctionnaire de l'horreur « *qui, jusqu'à la veille de son exécution, n'aura éprouvé ni culpabilité, ni responsabilité. Bref, un homme absolument froid.* » (« *L'Impardonnable* », p.252)

LIRE AUSSI > *Hannah Arendt ou le non-conformisme*, par Barbara Cassin

Celui qui envoya des millions de victimes à la mort dans les plus grandes usines de mort jamais créées, en les déshumanisant, s'est totalement déshumanisé lui-même. Est-ce cela la banalité du mal ? Hannah Arendt parlant de banalité du mal, ne désignait-elle pas la banalité de l'horreur ? Mais comment admettre la banalité de la barbarie au XXe siècle, dans un pays comme l'Allemagne, qui semblait incarner le sommet de la culture et de la science modernes? Finalement, la philosophe allemande a touché un point de non-retour dans sa démonstration aporétique de la banalité du mal :

« Elle congédie la mauvaise conscience, l'idée de responsabilité transgénérationnelle, comme si l'impératif du repentir qui conditionne le pardon n'était pas une valeur éthique plus haute que le sommeil de la subjectivité et de la logique implacable du système. » (ibid. 254)

On peut penser avec Raul Hilberg, comme avec Claude Lanzmann, sur lesquels Danielle Cohen-Levinas clôt son livre, que les crimes accomplis par Hitler, Goebbels, Himmler et finalement leur « âme damnée » et leur bras armé, Eichmann, incarnaient bien la figure du Mal absolu (et non de la banalité du mal) et sont en tant que crimes contre l'humanité, imprescriptibles et impardonnables. ■

***Vivre à Jérusalem : une voix dans le défilé**, par Claude Vigée, Paris, nouvelle cité, 1985, p. 60-63, repris in *Sens*, revue de l'Amitié judéo-chrétienne de France, « Levinas », n°211, sept.-oct. 1996.

L'Impardonnable - Êtes-vous juif ?, par Danielle Cohen-Levinas, Cerf, 263 pages, 22€

L'éternité des Juifs

Dans le titre de cet ouvrage, il ne s'agirait pas tant d'un peuple présenté comme « éternel » mais, bien plutôt, d'un peuple dont la pérennité s'appuie sur une conscience aiguë de la finitude humaine.

L'existence du peuple juif est une énigme pour tous, y compris les Juifs eux-mêmes. L'une des caractéristiques étonnantes de ce peuple est sa pérennité, devant l'effondrement des différents empires qui se sont succédés au cours de l'histoire. Un livre passionnant écrit par le Rabbin Moshe Sebbag et Armand Laferrère apporte un précieux éclairage à cette question, dans une enquête qui s'appuie sur l'histoire, la Bible et le Talmud.

La première partie de cette exploration porte sur l'identité du peuple juif et son organisation interne. La définition même du peuple demeure éminemment problématique : les Juifs ne constituent pas un groupe ethnique, parce que la matrilinéarité et la conversion permettent d'intégrer des personnes issues d'autres peuples. Quant à la religion, elle n'impose aucune profession de foi susceptible d'opérer comme critère d'appartenance.

Si le peuple revêt une qualité « familiale », il ne possède pas de hiérarchie interne, ni de représentation auprès du monde extérieur, comme d'autres ethnies à structure tribale. L'événement fondateur de cette « famille » est hétérogène aux liens de sang, se situant dans les Dix commandements sur le mont Sinaï, moment unique durant lequel le peuple entendit la voix de Dieu.

La transmission représente une valeur essentielle. Grâce à l'obligation d'enseigner aux enfants, l'illettrisme est pratiquement inconnu. Cette instruction a nourri une saine attitude de scepticisme, notamment à l'égard des idéologies prétendant apporter des réponses universelles aux problèmes de l'humanité.

Souvent des conflits internes aux groupes humains peuvent se révéler désastreux. Cependant, chez les Juifs, des exemples bibliques - Ishmaël, Judah - montrent comment il est possible de surmonter le sentiment d'injustice à l'origine de telles querelles.

La femme jouit d'un statut très équilibré, celui-ci n'étant ni égalitaire, ni oppressif. A la place de l'égalitarisme pur - qui, à l'époque moderne, assimile la femme au monde de la production commerciale -, le judaïsme confère à l'épouse la mission d'assurer la protection du foyer familial, le respect des rituels et des traditions. Ce fait n'a tou-

tefois pas empêché certaines, à l'époque biblique - telle Esther - de jouer des rôles cruciaux. D'autres ont brillé par leurs capacités de persuasion, assurant ainsi la survie d'Israël à des moments critiques.

Le judaïsme favorise le caractère individuel. Contrairement au christianisme, la conformité des croyances n'est pas exigée, seulement le respect de certaines pratiques. En effet, la diversité dans les interprétations bibliques est cultivée ; le Talmud, par exemple, étant construit autour d'une série de débats entre interprètes opposés. Le degré de liberté accordé aux individus peut s'observer dans le traitement réservé aux esclaves dans l'Antiquité, et dans les conditions présidant aux divorces. Le respect de chacun est entretenu dans l'interdiction de la médisance et de l'humiliation publiques.

La deuxième partie du livre aborde l'organisation politique et sociale du peuple juif, examinant le rapport du peuple à la terre d'Israël. La singularité du peuple juif s'observe dans le fait que, depuis Abraham et depuis les Hébreux à la sortie d'Égypte, Israël est vu comme une destination, plutôt que comme un lieu d'origine. Le retour est considéré comme l'aboutissement naturel de l'histoire pour les Juifs, quelle que soit leur sensibilité politique.

Une nouvelle spécificité réside dans le caractère indissociable des dimensions religieuse et politique. On note qu'à l'exception de Kippour, les jeûnes sont liés aux événements historiques marquant l'histoire politique et religieuse.

Le retour en Terre d'Israël vise plus particulièrement à construire un ordre politique et social exemplaire, afin d'offrir un modèle aux autres nations. Ainsi, l'on a cherché, depuis toujours, à équilibrer les pouvoirs pour éviter leur concentration, par exemple, aux temps bibliques, entre les Lévites, les Cohanim, les rois, les juges et les prophètes. Quant au droit, la jurisprudence du Talmud atténue sérieusement la sévérité biblique. Au fond, le respect des lois doit reposer sur la conscience individuelle.

Le travail représente une valeur importante, en sorte que le développement de la terre d'Israël est aussi sacré que la construction du Temple. Il rencontre toutefois des limites dans le refus du travail forcé, et dans le Shabbat, qui rappelle que notre existence humaine se déroule toute entière dans le Shabbat divin, après que Dieu a achevé d'instituer les lois de l'univers.

Enfin, on note une attitude équilibrée à l'égard de l'argent, qui n'est pas considéré comme impur, de même que la pauvreté n'est pas vue comme une preuve de rectitude morale. Ce qui est important, sur ce plan, est la justice (tsedaqah) : l'aide donnée aux pauvres et la volonté de dialectiser les conflits pour éviter les heurts destructeurs.

La troisième partie du livre étudie le sacré et l'éthique. La Bible fait l'objet d'interprétations multiples, qui sont favorisées dans les débats talmudiques, et où l'on apprend à ne se soumettre à aucun argument d'autorité, à considérer chaque fois un argument et son contraire.

L'histoire a apporté des changements à la religion des Hébreux : le Temple a été remplacé par les synagogues, les sacrifices par les prières. Une nouvelle spécificité est l'existence d'un troisième registre, au-delà de la simple opposition profane/sacré, représenté dans le Temple par le saint des saints, qui trouve un écho dans les livres d'où Dieu est absent : Esther et le Cantique des cantiques. On apprend ainsi que Dieu peut se dissimuler sous une réalité profane, comme quand les Juifs durent dissimuler leur identité à cause des persécutions.

Des correspondances entre sacré et profane assurent l'unité du monde. Si le peuple est une famille élargie, Israël apporte une bénédiction aux nations : l'attitude de celles-ci à l'égard des Juifs est reflétée dans leur propre destin, dans la mesure où la tolérance religieuse témoigne du respect pour la liberté en général.

Pour les Juifs, l'étude est un objectif en soi, au lieu d'être asservie à une fin préétablie. Elle entraîne à la pensée logique, et a permis aux Juifs de disposer d'un domaine de liberté à l'égard des sociétés dominantes.

Pour les Juifs, Dieu est le Créateur, non une divinité nationale ou ethnique et, contrairement à d'autres religions, le judaïsme n'a pas vocation de s'étendre à l'ensemble de l'humanité. L'aspiration fondamentale est d'améliorer sa propre qualité humaine.

Enfin, la pérennité du peuple juif est considérée comme une forme d'éternité : la survie, après la défaite et l'exil, est perçue comme une résurrection d'entre les morts. Disons que dans le titre de cet ouvrage, il ne s'agirait pas tant d'un peuple présenté comme « éternel » mais, bien plutôt, d'un peuple dont la pérennité s'appuie sur une conscience aiguë de la finitude humaine. ■

Le Festival des Lumieres (en voiture)...

par Jean-Michel Rykner

Le festival des lumières à Jérusalem attire depuis 2009 des centaines de milliers de visiteurs en provenance d'Israël et de l'étranger qui flânent surtout dans les ruelles pittoresques de la Vieille ville de Jérusalem et admirent son ambiance enchanteresse, tandis que ses murs et ses rues pavées sont éclairées par de nombreuses installations lumineuses, créées par des artistes locaux et internationaux. La juxtaposition de la vieille ville historique avec des travaux innovants et captivants est un spectacle annuel à ne pas rater.

Vu l'épidémie de COVID cette année, pour une dizaine de jours de fin février à debut mars s'est tenu à Jérusalem le festival « Suivez les Lumieres en voiture ». En effet, à cause du confinement et pour enfin permettre aux Israéliens de sortir de chez eux en toute tranquillite sanitaire, (il faut dire aussi qu'une grande partie de la population est déjà vaccinée), un circuit à travers 22 sites touristiques de Jérusalem ont été éclairés magnifiquement. On pouvait réaliser ce tour a son propre rythme, à pieds, à cheval (plutôt à bicyclette), en voiture ou mini autobus.

La juxtaposition de la Vieille ville historique avec des travaux innovants et captivants est un spectacle annuel à ne pas rater.

La municipalité avait communiqué à la population le message suivant : « *Après de longs mois au cours desquels les restrictions corona ont perturbé les événements culturels, nous avons formulé un moyen sûr de nous permettre à tous de nous aventurer dans la ville pour un voyage de lumière et de couleur tout en préservant votre santé et votre bien-être.*

Nous demandons votre aide pour maintenir les lignes directrices pour le succès de l'événement et l'existence d'autres événements similaires. L'itinéraire a été conçu pour une expérience depuis l'intérieur de votre véhicule. Veuillez vous assurer de rester dedans tout au long de l'itinéraire et de suivre les directives de santé et de sécurité du ministère de la Santé. Le tracé entre les ouvrages passe sur des routes principales empruntées simultanément par les habitants de la ville. Assurez-vous de conduire continuellement et modérément sans vous arrêter sur le bord de la route. Protégez-vous, votre famille et les autres !

Le soir, il peut y avoir des embouteillages ou des embouteillages sur la route menant à Jérusalem, soyez patient et conduisez tranquillement et amicalement. »

Lorsqu'on connait les Israéliens, ces directives ne paraissent pas évidentes et pourtant tout a marché parfaitement et avec discipline. Surtout on avait l'impression d'excursion d'écoliers après tant de mois à ne pas pouvoir réellement sortir de chez soi !

Sur la carte fournie, on pouvait voir tous les travaux d'éclairage qui nous attendaient dans la ville.

En cliquant sur le point choisi et à l'aide de Waze, cela ouvrait une explication sur chaque lieu éclairé avec des informations historiques supplémentaires.

Les principaux sites emblématiques de Jérusalem, éclairés par des projections vidéo, des lumières et lasers, des images offraient a tout un chacun la possibilite de découvrir ou redécouvrir ces lieux agrémentés de textes explicatifs et historiques sur le site web du festival en hébreux, arabe et anglais.

Un site internet permettait à chaque véhicule de tourisme de suivre l'un des itinéraires ou créer le sien propre, allant du Pont de Cordes au musée d'Israël, de la Knesset à la Première Gare, de la promenade Armon Hanatziv au YMCA, en passant par le Monster Slide, le théâtre Khan, le Pont de la Cour Suprême, l'hôtel Crowne Plaza, le Monastère de la Croix, le Tunnel Begin, le musée de la tour de David, le pont de la Cinémathèque, Mamilla, l'hôtel du Mont Sion, la Cinémathèque, les murailles de Jérusalem.

Si vous aviez une petite faim, il etait possible de commander à manger toute sorte de repas (repas complets, pizzas, etc) dans un des restaurants participants et de se faire livrer sur le parking attenant à la Tachana Richona ou au autre endroit de votre choix.

Il était également possible de créer et envoyer à vos amis des messages et photos et animations ayant comme décor Jérusalem.

Voici quatre exemples de commentaires qui étaient accessibles sur le site internet et permettaient de mieux se familiariser aves les lieux de l'extérieur. Une station de radio permettait en voiture d'accéder à ces commentaires et passagers ou chauffeur pouvaient bénéficier de ces informations.

•••

La Citadelle de David :

Au point de connexion entre l'Est et l'Ouest de la ville, la Tour de David exprime le dialogue permanent entre la vieille Jérusalem et la Jérusalem moderne d'aujourd'hui. La tour de David est le surnom donné à la haute forteresse de la vieille ville, mais le lien entre elle et le roi David n'est que symbolique. Stratégiquement située pour protéger la ville de l'ouest, la citadelle a historiquement servi de centre gouvernemental et militaire important. Elle a

A cause du confinement et pour enfin permettre aux Israéliens de sortir en toute tranquillité sanitaire, s'est tenu à Jérusalem le festival ***« Suivez les Lumieres en voiture »****. Un circuit à travers 22 sites touristiques éclairés magnifiquement.*

été construite sur les ruines de la tour de garde construite par Hérode au début de la période arabe et pendant la période des Croisés, des salles ont été ajoutées autour d'elle pour l'utilisation des soldats de la garde. Après la période du mandat britannique, la citadelle est devenue un musée et a depuis servi de centre culturel et touristique. Le musée de la Tour de David, installé sur les fondations des anciennes salles des gardes, a été ouvert au public en avril 1989 à l'initiative de feu le maire Teddy Kollek. Le musée fait actuellement l'objet d'un processus de rénovation complet qui comprend des travaux de conservation de l'ancienne citadelle, la rénovation du parc archéologique et la construction de nouveaux espaces d'exposition, des fouilles archéologiques et l'amélioration de l'accessibilité.

•••

Le Musée d'Israël :

Bienvenue à « Art in Motion » ! Le long du parcours dans le parking du musée, une dizaine d'œuvres d'art étaient exposées à l'aide d'écrans vidéo et de projections. Les œuvres d'art célèbres de la collection du musée étaient transformées à travers des écrans et en art vidéo, offrant un nouvel angle et une interprétation différente aux œuvres que l'on peut apprécier dans le musée. Le sanctuaire du Livre était éclairé à l'extérieur par des textes en hébreux des anciens manuscrits.

Ceci amenait à une réflexion sur comment la peinture nous enveloppe-t-elle? Comment voyagons-nous à travers une image ?

Le Musée d'Israël a été fondé en 1965 et est l'un des principaux musées d'art et d'archéologie au monde.

>>

Les collections du musée contiennent environ un demi-million d'objets d'époques et de tous horizons, du berceau de la civilisation à l'art contemporain : aux côtés d'objets archéologiques rares, se trouve la plus grande collection d'objets judaïques au monde, chefs-d'œuvre de l'art moderne et classique et l'art israélien.

Le premier bâtiment du musée a été conçu par les architectes El Mansfeld et Dora Gad, et a été sélectionné dans un concours d'architecture en 1959. Ses unités carrées ont permis la construction progressive du musée et adaptées au langage moderne et à la topographie des collines qui s'etendent sur tout Jérusalem. Le musée possède un grand et impressionnant jardin de sculptures, et depuis le parking où l'on se trouvait, nous pouvions voir le dôme du sanctuaire du Livre, qui abrite les célèbres rouleaux de la mer Morte. Au fil des ans, le Musée d'Israël est devenu l'un des symboles de la ville de Jérusalem.

•••

Le festival des lumières à Jérusalem attire depuis 2009 des centaines de milliers de visiteurs en provenance d'Israël et de l'étranger qui flânent dans la vieille ville et admirent son ambiance enchanteresse.

Promenade Armon HaNatziv :

Il était propose d'ouvrir les fenêtres des vehicules et d'inhaler un « air pur comme du vin » : depuis le point d'observation de la promenade Haas, nous pouvions profiter du fantastique spectacle laser provenant de six tours et icônes différentes à travers Jérusalem. Le spectacle laser s'étendait sur toute la ville et etait accompagné d'une bande-son entendue à travers les haut-parleurs sur la promenade.

La promenade Haas est une plateforme d'observation de la ville et combine une architecture ancienne et sacrée avec un paysage urbain moderne ; des bâtiments ruraux à flanc de montagne en dialogue permanent avec les lisières de l'agglomération. La promenade se compose en fait de trois promenades reliées les unes aux autres ; avec plus de 600 oliviers, sept espèces d'arbres, caroubiers et cerisiers plantés. Un canal d'eau de la période du Second Temple, transportant l'eau vers la ville depuis le sud, a été restauré.

•••

La Tachana Hayechana :

La dernière étape de notre tour se réalisa à la Tachana Hayechana (l'ancienne gare de train Tel Aviv-Jérusalem) et était une étape festive : une installation musicale et visuelle active qui permettait d'être appréciée depuis notre voiture. Tout le monde était invité !!! Une fête urbaine avec des interactions grâce à un DJ, vous pouviez utiliser les lumières de votre voiture pour vous joindre et ensemble cela créait un énorme concert de lumière et de son, au cœur de la ville avec parfois des enfants installés sur les capots et toits des vehicules, un véritable « drive-in disco ».

•••

Alors si ces commentaires vous ont mis en appetit pour revenir à Jérusalem, il ne vous reste plus qu'a attendre la fin du confinement et réserver vite votre prochain voyage pour venir nous visiter dans notre magnifique capitale. ■

Quelle terre d'accueil pour les Juifs ? L'internationalisation de la question juive

par Claude Trink

Contexte

Le 13 mars 1938, les troupes d'Hitler entrent dans Vienne et le rattachement de l'Autriche (Anschluss) à l'Allemagne nazie sera proclamé le 10 avril 1938. Le Président des Etats-Unis, Franklin Roosevelt, pressent une montée de l'émigration des Juifs autrichiens, venant s'ajouter à l'émigration de 130.000 Juifs allemands depuis 1933 sur divers pays[1] (En 1933, la population juive en Allemagne est de 525.000 et en Autriche 200.000). Or les Etats-Unis mènent depuis 1920 une politique isolationniste avec des quotas très faibles d'immigration (150.000 visas par an dont 27.000 pour les Allemands et les Autrichiens). Roosevelt va chercher à diffuser la pression montante de son opinion publique, en recherchant hors des Etats-Unis des territoires pouvant accueillir les immigrants juifs. A cette fin, il prend l'initiative de proposer aux démocraties de se réunir sous forme d'un Comité Intergouvernemental pour les Réfugiés (CIR). Le Secrétaire d'Etat Cordell Hull indique que aucun des pays participants à la conférence ne sera dans l'obligation de modifier sa législation ou d'accueillir des réfugiés.

La Conférence regroupe, dans l'hôtel Royal à Evian-les-Bains, entre le 6 et le 15 juillet 1938, les participants de trente-deux Etats.

L'hôtel Royal à Evian : construit en 1909, c'est un des plus beaux palaces en Europe.

Comme les Etats-Unis ne font pas partie de la Société des Nations (SDN), institution antérieure à l'ONU, et que la SDN, de même que la Suisse, refusent d'accueillir cette conférence, celle-ci ne se tiendra pas à Genève où la SDN a son siège, mais au plus près. C'est ainsi qu'Evian-les-Bains est choisie, station thermale sur le lac Léman. La conférence se tient dans les salons de l'hôtel Royal qui existe toujours.

•••

Participants à la conférence

La Conférence regroupe ainsi, entre le 6 et le 15 juillet 1938, les participants de trente-deux Etats. Il s'agit notamment de vingt et un états d'Amérique du Nord et du Sud, et de neuf états d'Europe de l'Ouest (plus l'Australie et la Nouvelle-Zélande). Ne participent pas l'Allemagne, ni ses alliés comme l'Italie, ni les états qui ont manifesté eux aussi le souhait de se débarrasser de leurs citoyens juifs, tels la Pologne, la Roumanie et la Hongrie. Pour des raisons politiques, l'Union Soviétique ne participe pas non plus.

En outre, 39 organisations humanitaires (dont 20 juives) qui s'occupent de fait des réfugiés envoient des représentants. Une place très limitée leur est accordée : 24 représentants peuvent faire une déclaration devant un sous-comité dans l'après-midi du 8 juillet et les autres adressent des mémorandums. Golda Meir y représente l'Agence Juive.

Discours d'ouverture de la conférence par le sénateur français Henri Béranger, président d'honneur et chef de la délégation française.

•••

Propositions évoquées

Au niveau des états, aucun n'indique qu'il est prêt à accueillir des réfugiés.

Le Royaume-Uni déclare dès le début de la conférence qu'il est hors de question que la Palestine - qui se trouve sous son mandat - soit une terre d'accueil pour les immigrants, car il n'est pas question pour lui d'y accroître la population juive.

De nombreux pays font valoir qu'ils sont déjà assez chargés dans l'accueil des réfugiés qui sont déjà entrés dans leurs territoires, ou bien qu'ils ne veulent pas « importer un problème racial (déclaration de l'Australie) ». A aucun moment il n'est fait allusion à la politique répressive de l'Allemagne.

Au niveau des organisations, c'est la cacophonie entre organisations sionistes et anti-sionistes. Certaines mettent l'accent sur la recherche de garanties >>

juridiques pour les minorités, sans se soucier d'une mise en œuvre effective, ou bien réclament une meilleure intégration des réfugiés déjà installés. Enfin, d'autres évoquent la nécessité de trouver des espaces vides dans le monde.

Golda Meir déclare dans ses mémoires : « *Être assise dans ce hall magnifique et devoir écouter chacune des trente-deux nations se lever tour à tour pour expliquer combien elles sont affligées par le sort des malheureux juifs persécutés et combien elles auraient tellement voulu leur venir en aide, mais qu'à leur grande tristesse elles ne voyaient vraiment pas comment faire pour intervenir, est une expérience terrible et il m'est difficile d'exprimer la colère, la frustration et l'horreur qui m'ont envahies* ».

Déjà en 1936, Chaïm Weizmann avait déclaré : « *Le monde semble divisé en deux parties : les lieux où les Juifs ne peuvent pas vivre et les lieux où ils ne peuvent pas entrer* ».

Le Président Franklin D. Roosevelt lors d'une réunion de son Cabinet en 1938 : à sa gauche le Secrétaire au Trésor (1934-1945) Henry Morgenthau ; à sa droite le Secrétaire d'Etat (1933-1944) Cordell Hull.

•••

Décisions

La conférence d'Evian se solde par un échec car aucun pays ne souhaite accueillir les Juifs. Il est seulement décidé d'institutionnaliser le Comité Intergouvernemental pour les Réfugiés (CIR), comme organisme permanent. Le CIR ne réussit qu'à placer officieusement quelques réfugiés dans quelques colonies en Afrique, en Amérique du Sud et dans des pays du Commonwealth. Il interviendra pour négocier avec l'Allemagne des modalités sur le transfert d'une faible proportion des biens des émigrés confisqués par les nazis en échange de la promotion de l'exportation de produits allemands.

•••

Conséquences

L'Allemagne nazie tirera immédiatement la conclusion de cet abandon des Juifs et intensifie sa politique de persécutions et de pillages contre eux. La Nuit de Cristal aura lieu le 9-10 novembre 1938 et conduira encore 118.000 Juifs à quitter le Reich. La politique allemande passera progressivement d'une pression à l'émigration totale des Juifs à une politique d'extermination.

•••

Poursuite de la recherche de territoires susceptibles d'accueillir les Juifs

A la suite de la conférence d'Evian, seule la **République Dominicaine** indique en août 1938 qu'elle est prête à accueillir de 50.000 à 100.000 réfugiés. Après enquête du CIR, il s'avère que le but du dictateur Trujillo est de remplacer la population locale noire par des Juifs blancs. Les Etats-Unis ne voulant pas cautionner une épuration ethnique, un peu moins de 1.000 réfugiés juifs seront accueillis en République dominicaine.

Dès 1936, la Pologne et l'Allemagne discutent de la possibilité de déporter des Juifs sur **Madagascar,** alors colonie française. Cette possibilité est définitivement refusée par Georges Mandel, alors ministre des Colonies. Après la défaite de la France, les dirigeants nazis

Lord Winterton, délégué du Royaume-Uni, durant un discours à la Conférence d'Évian. Photo : Heinrich Hoffmann / Ullsteinbild via Getty Images

établissent le « Madagascar Projekt » qui envisage la déportation (financée par la spoliation de leurs biens) d'un million de Juifs d'Europe de l'Ouest par an sur quatre ans. Ce plan est abandonné quand l'absence de capitulation de la Grande-Bretagne en 1940 empêche les Allemands d'avoir une maîtrise suffisante de l'espace maritime.

La conférence d'Evian se solde par un échec car aucun pays ne souhaite accueillir les Juifs. Il est seulement décidé d'institutionnaliser le Comité Intergouvernemental pour les Réfugiés (CIR), comme organisme permanent. Le CIR ne réussit qu'à placer officieusement quelques réfugiés dans quelques colonies en Afrique, en Amérique du Sud et dans des pays du Commonwealth.

Roosevelt va poursuivre la recherche de solutions pour les minorités (en général, pas seulement juive) à travers une migration planifiée et une réinstallation fondées sur des recommandations d'anthropologues en organisant un groupe informel de chercheurs qui doit préparer l'après-guerre : il s'agit du **Plan M** (M pour migration) auquel Truman a mis fin en 1945.

Mentionnons trois autres territoires liés dans le passé à l'accueil de Juifs :

– **L'Ouganda**, proposition britannique présentée en 1903 lors du sixième Congrès sioniste comme solution temporaire. Après envoi d'émissaires sur le terrain, le projet est rejeté en 1905 au septième Congrès sioniste, non sans avoir créé une violente opposition et une scission au sein du mouvement sioniste.

– **L'Argentine**, où le baron Maurice de Hirsch a favorisé l'implantation de Juifs d'Europe de l'Est à travers la Jewish Colonization Association (JCA) qu'il crée en 1891 et qui acquiert 100.000 hectares sur lesquels vivront un millier de familles juives. Ce projet est combattu par Herzl.

– **Le Birobidjan**, territoire situé en Sibérie à la frontière avec la Chine, à plus de 5.000 km de Moscou. Staline y crée une « région autonome juive » en 1934 afin que les juifs - reconnus comme une nationalité au sein de l'URSS par la Constitution fédérale de 1924 - disposent d'un territoire national. La langue officielle y est le yiddish. En 1948, on y comptait 30.000 Juifs, et maintenant moins de 2.000.

Caricature publié le 14 juillet 1938 dans le journal Davar, intitulé : « Bonne route » devant le réfugié juif qui a été chassé de son pays par les bottes nazies, les portes des territoires participants à la Conférence (de droite à gauche : Palestine, Angleterre, France, Etats-Unis) portent la mention « Entrée Interdite ».

Dessin publié dans le Daily Express britannique.

•••

Impact sur la création de l'Etat d'Israël

C'est la même problématique d'accueil de réfugiés juifs qui a conduit les Etats-Unis à soutenir le plan de partage de la Palestine en 1947, car il fallait trouver une solution concrète pour les quelques 250.000 Juifs rescapés des camps d'extermination ou personnes déplacées qui se trouvaient dans des camps de réfugiés dans la zone américaine en Allemagne occupée.

Ainsi la « revanche » paradoxale de la conférence d'Evian s'est traduite par le soutien des Etats-Unis à la création de l'Etat d'Israël.

•••

Modernité de la Conférence d'Evian

Evian a été la première conférence humanitaire traitant du problème des réfugiés.[2]

Le CIR sera l'amorce du Haut-Commissariat des Nations-Unies pour les Réfugiés (HCR) créé en 1950 pour venir en aide au Européens déplacés après la deuxième guerre mondiale. Le HCR a actuellement une mission élargie à tous les réfugiés du monde, sauf aux Palestiniens qui disposent d'une institution spéciale (UNWRA) créée en 1949 et qui n'a pas fusionné avec le HCR.

Les questions de réfugiés, d'immigration, de droit d'asile sont devenues planétaires. A titre indicatif, sur la seule année 2019, 173.000 demandeurs d'asile sont entrés en France, et seulement 48.000 ont bénéficié de l'asile et acquièrent le statut de réfugiés.

•••

La conférence d'Evian a aussi été l'échec de l'effort des démocraties face aux politiques agressives déterminées des dictatures. Elle a aussi montré qu'une conférence internationale peut conduire à un résultat funeste à l'opposé de l'objectif poursuivi. A garder en mémoire au moment où se rouvre une conférence avec l'Iran. ■

[1] Des dizaines d'intellectuels allemands et autrichiens - juifs ou opposants au nazis - sont ainsi venus se réfugier à Sanary (Var), dont Bertolt Brecht, Thomas Mann, Arthur Koestler, Stefan Zweig, Lion Feuchtwanger, Joseph Roth,… Une plaque a été dressée par la Mairie rappelant leur séjour.

[2] Auparavant le norvégien Nansen avait été à l'origine du « passeport Nansen », créé en 1921 pour munir le réfugié apatride de certificat d'identité et de titre de voyage, utilisé à ses débuts pour les réfugiés russes et arméniens. Entre les deux guerres mondiales, près de 450.000 passeports Nansen ont été octroyés. Nansen obtint le prix Nobel de la paix en 1922.

Les odeurs et saveurs du Maroc de ma jeunesse : ces gouttes de mémoire dans des flacons

« Quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore plus longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir. »

Marcel Proust, Du côté de chez Swann, A la recherche du temps perdu, I, II,

par Carlos Benaim

L'alliance particulière entre senteur, saveur et mémoire, constitue mon univers olfactif.

Lors de ma formation de parfumeur, je devais sentir des matières premières odorantes les yeux fermés. Une en particulier sentait le sang de façon incompréhensible. Non seulement j'y voyais rouge mais la sensation que son odeur me procurait était même violente. A ma grande surprise, il s'agissait de l'essence de cèdre de l'Atlas du Maroc. Ce ne fut que plus tard que j'ai compris : enfant, lorsque j'accompagnais ma mère chez le boucher, et observais avec horreur les carcasses sanglantes, l'odeur qui me montait aux narines était celle de la sciure de bois du cèdre de l'Atlas recouvrant le plancher.

Un autre exemple est tout aussi significatif. Au cours de mon premier entretien d'embauche, on me demanda d'évoquer un de mes souvenirs olfactifs les plus intenses. Le tabac à priser de mon grand-père paternel me vint immédiatement à l'esprit. Cultivé clandestinement a Bni Ider au Maroc, ce type de tabac sylvestre, de qualité assez rude, était ultérieurement parfumé par mon père a la violette ou au géranium, dans son laboratoire.

Les odeurs et les saveurs de mon enfance à Tanger scandaient les saisons et se renouvelaient au rythme des fêtes religieuses.

Été

En été, les odeurs atteignaient leur paroxysme. J'étais assailli de tous sens par leur multitude lors de mes promenades au *soco*. Je me souviens surtout de voir les paysannes berbères venues des montagnes du Rif. Leurs habits folkloriques et colorés, dégageaient a la fois une odeur rance d'un petit beurre nomme *azuda* et de cuir. Elles étaient assises les jambes croisées en tailleur et nous épluchaient de leurs mains nues et expertes, des figues de Barbarie.

Les marchands de pâtisseries arabes nous offraient des *chubaikias*, fritures dorées, fleurant bon le miel dégoulinant. Les odeurs animales et fécales des mulets et ânes qui passaient nonchalamment par les ruelles, étaient si familières que nous n'y faisions plus attention.

Tous les vendredis, s'élevait au diapason de la prière du muezzin l'odeur butyrique des centaines de babouches dont le fidele se déchausse à l'entrée de la mosquée.

Dans les ruelles, de la vielle ville, l'agneau enduit d'une sauce au paprika, cumin, poivre, et curcuma et cuisine en brochettes *pinchitos* était grillé au feu de bois. La fumée aveuglante et parfumée envahissant la rue, faisant à la fois pleurer et saliver. J'évitais à tout prix de pénétrer dans la grande salle des vendeurs de poisson, car la puanteur des entrailles de poissons éventrés et décapités, s'avérait intenable.

Le marchand d'eau affublé de l'accoutrement bigarre de sa profession, enjolivé de verres en laiton nous offrait de l'eau tirée d'une outre en peau de chèvre. La partie intérieure de cette peau était enduite de goudron de bois de Thuya, provenant du Rif et donnant à son eau un goût et une fraîcheur inexplicable.

Cependant, tous les étés, l'aventure la plus excitante était la récolte et la distillation des plantes aromatiques sylvestres, du romarin et de la menthe pouliot, pour la fabrication du menthol. Mon père avait créé une industrie d'extraction de plantes aromatiques, avec une cinquantaine de distilleries dispersées dans tout le Maroc, au bord des rivières. Nous parcourions les campagnes en Jeep pour les visiter.

Les odeurs d'eucalyptus, menthe, romarin, thym, verveine, myrte, laurier,

fenouil, faux poivrier, accompagnaient le son assourdissant des cigales sous une chaleur accablante.

Ces senteurs, constituent des thèmes auxquels je reviens souvent dans mes créations pour hommes. Je m'en suis servi dans des parfums comme Polo de Ralph Lauren.

Mon père rentrait le soir a la maison, les mains imprégnées d'essence de menthe pouliot et jaunies par les cigarettes Anglaises « Craven A ». Cet alliage est plus évocateur de lui qu'un vrai portrait.

Le lait d'amandes parfumé à la fleur d'oranger : *horchata* et le jus de grenade presse, étaient nos boissons préférées. Nous allions aussi boire du thé à la menthe au café Hafa sur les terrasses surplombant le Détroit de Gibraltar, d'où s'élevait l'odeur des brises marines et du goudron de cèdre utilisés par les pêcheurs en contrebas. Pour y arriver, il fallait traverser une salle d'ambiance dangereuse et illicite, ou les fumeurs de kif et de haschich étaient nonchalamment allongés par terre dans un état de stupeur. Par la suite, j'ai toujours associé l'odeur du kif au danger.

Automne

A Rosh Hashana, on mélangeait le fenouil doux avec du sucre pour symboliser le début d'une année douce, et signifier un vœu de multiplication du peuple juif promis à devenir aussi prolifique que les graines de fenouil.

A Kippour, pour rompre le jeune, nous prenions une compote de coing rouge parfumée aux clous de girofle, nommée *mosto*.

Le jour d'après, nous avions coutume de manger un plat a base d'aubergines parfumées au carvi *Almoronia*.

A Succot, l'élaboration du loulab avec mon grand-père maternel était tout un rituel.

Pendant l'assemblage que nous faisions ensemble, le plaisir d'être auprès de mon grandpère se mêlait aux odeurs sylvestres du myrte, du palmier, des joncs et du cédrat.

Hiver

Nos promenades en hiver nous menaient invariablement au *forêt diplomatiqu*e, une forêt aux alentours de Tanger, ou les mimosas en fleur et les aiguilles de pin embaumaient l'air sur fond de mer bleue.

Autrefois en hiver pour se réchauffer, on initiait sa journée par une soupe de semoule assaisonnée d'une profusion de menthe pouliot *poleada*.

Pendant ces hivers sans chauffage d'autres optaient pour la *mahia*.

L'eau de vie, ou *mahia*, comme elle se nomme au Maroc, était traditionnellement parfumée aux graines d'anis. Dans le sud on la préparait avec de l'absinthe. Ou de la cire d'abeille, pour lui conférer un goût de miel. Au Maroc, le gouvernement autorisait toute agglomération de plus de 3.000 juifs à monter un alambic pour la distillation d'alcool destiné au Kiddoush rituel. Mais je me souviens surtout d'entendre parler de la grande consommation de *mahia* faite lors des longues veillées de la Hebra Kadisha (la Confrérie chargée d'inhumer).

Un jour, mon père décida de se lancer lui-même dans la création d'une nouvelle *mahia* à partir de fèves de Caroube avec un alambic de laboratoire, installé dans notre cuisine. Il en résulta non seulement un liquide imbuvable, mais également une odeur pestilentielle, à la fois acre et animale, qui flotta longtemps dans notre appartement. L'expérience, néanmoins, fut inoubliable.

Pour Pourim, nos grand-mères préparaient les *hormigos*, des pâtes de confection artisanale délicieusement aromatisées aux feuilles de coriandre.

Mais ce sont surtout des douceurs appelées Marron Chinos confectionnés à l'aide d'amandes râpées, de cannelle, de clous de girofle et de vanille, que j'associe le plus, à la fête d'Esther. Parfaitement ronds et multicolores sur glaçage blanc, ils annonçaient pour moi, les beaux jours et du cycle des odeurs s'apprêtant a renaitre au printemps.

Printemps

La fleur d'oranger évoque plus que tout mon enfance à Tanger : les arbres en fleur, parfumant la ville entière ; son eau dont on aspergeait les convives lors des fêtes ; et la saveur de ses pétales confites, le *letuario de Azahar*, ainsi que des confitures d'orange douce que l'on préparait toujours au printemps.

Ainsi, c'est la splendeur de la fleur d'oranger qui m'a inspiré Armani Code de Giorgio Armani.

A Pessah, un des plats typiques était la *cuajada* un flan de pomme de terre, parfumé à la marjolaine.

Le *haroset* était une préparation complexe faite de dates, gingembre, clous de girofle, cannelle, jus de grenade, pomme, figue, amandes, poivre (sahraouia explique), noix muscade, et pétales de rose.

En lieu du thé, nous buvions des infusions de camomille à l'absinthe *chiba* (Artemisia absintum), avec de la menthe *nana* et des pétales de bigaradier (fleur d'orange amère).

A Shabuot, nous attendions avec impatience, les *harabullos*, des douceurs au gingembre : et les fameux *fartalejos*, gâteaux faits de pâte feuilletée, fourrée au fromage blanc, au beurre, à la menthe et à la cannelle.

Comment transmettre ces senteurs et les souvenirs qui leur sont associés, a mes propres enfants grandis aux Etats-Unis ? Comment communiquer à un ami, à un être cher, aux nouvelles générations, ce que j'ai ressenti dans mon être intime ? Nos sensations, libératrices par les univers qu'elles nous font connaitre, ne nous isolent-elles pas, si elles ne peuvent être partagées ?

Mon métier de parfumeur m'a permis de résoudre cette impasse. Ces saveurs et senteurs de mon enfance sont devenues une de mes sources d'inspiration. Et une de mes plus grandes joies est non seulement de recréer ces senteurs qui me sont inextricablement liées, mais également de verser ces gouttes de mémoire dans des flacons, et de transmuer ainsi l'intime en universel. ■

Les découvertes d'Ugarit : comment l'archéologie éclaire la Bible

Le nom d'Ugarit était déjà connu des archéologues, car il était mentionné dans des tablettes trouvées à Tell El-Amarna et qui font état d'échanges administratifs entre l'Egypte et la ville d'Ugarit, mais on ignorait sa localisation.

par Marc Kogel

L'histoire de la découverte

Le site d'Ugarit (appelé en arabe Ras Shamra) situé au nord de Lattaquié dans l'actuelle Syrie, a été découvert de manière fortuite en 1928, à une époque où la Syrie et le Liban étaient sous protectorat français, ce qui explique que les fouilles ont été majoritairement effectuées par des archéologues français. C'est ainsi que Claude Schaeffer a reçu mission d'explorer le site ; il a dirigé les fouilles de 1929 à 1969 et il y a découvert les ruines d'une cité, des objets manufacturés, une langue, proche de l'hébreu disposant de son propre alphabet, de très nombreuses tablettes d'argiles portant des inscriptions, un panthéon composé de nombreuses divinités et au final des textes administratifs, épiques et religieux qui jettent un éclairage nouveau sur certains passages obscurs du Tanakh et plus généralement qui révèlent l'arrière-plan de l'histoire des enfants d'Israël pendant la période de la conquête du pays de Canaan.

Le nom d'Ugarit était déjà connu des archéologues, car il était mentionné dans des tablettes trouvées à Tell El-Amarna et qui font état d'échanges administratifs entre l'Egypte et la ville d'Ugarit, mais on ignorait sa localisation.

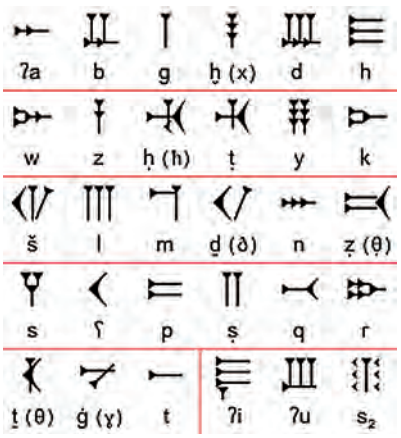
Les fouilles ont révélé que les couches les plus basses et donc les plus anciennes datent du 6ème millénaire avant notre ère et montrent que le lieu était déjà habité à une époque reculée. Au début du 2ème millénaire, Ugarit est une ville très active dans le commerce. Ugarit a toujours cherché à équilibrer ses relations entre ses voisins du Nord et l'Egypte dont elle abritera une garnison vers le 16ème siècle, prélude à un développement spectaculaire de la ville. La période entre le 15ème et le 12ème siècle est celle que nous connaissons le mieux grâce à des inscriptions qui sont autant de documents d'archive. C'est aussi la période qui correspond aux débuts de l'histoire de la conquête de Canaan et de l'installation des enfants d'Israël, relatée dans la Torah, dans le livre de Josué et dans celui des Juges. On a retrouvé deux temples datant de cette époque, l'un consacré à Baal et l'autre à Dagon. Entre ces deux temples, se trouvait la maison du Grand Prêtre qui contenait une importante collection de textes littéraires et religieux. Les excavations ont permis de découvrir de nombreux objets précieux en pierre, en ivoire ou en métal, témoignant de la richesse et du niveau artistique élevés de la ville. Puis vint une période troublée par de nombreuses attaques des Hittites. Puis vers le 12ème siècle, la ville est attaquée par les peuples de la mer. La ville fut définitivement détruite à la fin du 12ème siècle et ne fut jamais reconstruite.

On ne sera pas étonné d'apprendre que le musée du Louvre possède un nombre important d'objets provenant des fouilles réalisées par les archéologues français. Depuis 1999, c'est une mission conjointe franco-syrienne qui poursuit tant bien que mal, les fouilles car seule une petite partie du site a été dégagée. Les archéologues bénéficient du fait que le site, détruit vers -1200, n'a jamais été reconstruit ni habité, de sorte qu'ils peuvent librement fouiller le sol en s'efforçant de préserver les objets qui s'y trouvent du pillage et de la contrebande d'antiquités.

•••

L'alphabet et son déchiffrement

L'alphabet Ougaritique est de type cunéiforme, c'est-à-dire qu'il s'écrit à l'aide d'un stylet sur une tablette d'argile. Il ne comporte que 30 signes (27 consonnes et 3 voyelles), c'est bien moins que l'écriture sumérienne qui s'écrit aussi en caractères cunéiforme, et c'est plus que l'alphabet cananéen qui ne contient que 22 lettres. L'alphabet ougaritique était inconnu avant la découverte du site et il n'a fallu qu'une année pour le décrypter. Comme les mots étaient séparés par un signe constant et que leur longueur était presque toujours inférieure à 5, on a rapidement conjecturé qu'il s'agissait d'une langue sémitique et d'un alphabet consonantique ; car 30 signes, c'est trop peu pour une écriture syllabique ou idéographique. Trois savants se sont attelés au déchiffrement des tablettes ; Charles Virolleaud le directeur des antiquités à Beyrouth, Hans Bauer un savant allemand et Paul Dhorme, directeur de l'école Biblique de Jérusalem. En mai 1930, Bauer annonce qu'il pense avoir identifié 20 lettres, le premier mot à avoir été reconnu est un mot de 4 lettres gravé sur une hache *grzn*. Ce mot fait écho au terme hébreu גרזן. De son côté, Dhorme identifie le nom de Baal répété à de nombreuses reprises, ainsi que le terme *khnm* (prêtres) et *mlk* (roi). Mais leurs alphabets différaient. Quelques mois plus tard, on découvre d'autres tablettes avec un corpus de lettres plus important et c'est Virolleaud qui les reçoit, qui les déchiffre et annonce qu'il a le premier réussi à déchiffrer l'intégralité de l'alphabet Ougaritique. De son côté et indépendamment de Virolleaud, Dhorme déchiffre l'alphabet à partir d'autres tablettes. De sorte que l'on attribue à ces trois savants le déchiffrement de l'alphabet Ougaritique, bien que la contribution de Virolleaud semble plus ténue que celle des deux autres savants, qui ont collaboré entre eux et ont échangé régulièrement leurs trouvailles.



Alphabet ougaritique

Une fois la langue déchiffrée, c'est toute une littérature oubliée pendant des siècles qui nous est restituée et qui nous permet de comprendre le substrat mythologique des récits concernant les divinités et les héros de la religion Ougaritique.

•••

La littérature Ougaritique

De nombreuses tablettes ont été retrouvées dans les bibliothèques des deux temples, ainsi que dans des bâtiments royaux ou des entrepôts. On y trouve notamment l'histoire de la lutte de Baal contre le dieu *Mot* (mort). Pour se faire, Baal doit descendre dans le lieu des morts, le *Shéol*. Il finit par vaincre *Mot* aidé par sa sœur la déesse Anat. On y trouve également l'épopée de Dan'el. Dan'el est un juge intègre, qui protège la veuve et l'orphelin. Mais il n'a pas de descendant. Il s'adresse alors aux dieux et sa prière est exaucée. Il aura un fils nommé Aqhat, à qui les dieux prédisent une vie héroïque. Mais Aqhat meurt jeune. La fin de l'histoire n'est pas connue. La tablette qui contient cette épopée se trouve au Louvre. La troisième épopée est celle du roi Keret mi-dieu, mi-homme, qui lui non plus n'a pas de descendant, son père le dieu El, divinité suprême du panthéon cananéen lui enjoint de prendre pour femme la fille du roi Pubala. Le roi Keret promet une offrande aux dieux, mais il n'accomplit pas sa promesse. Il est alors frappé d'une maladie mortelle. Les dieux débattent de son sort, et finalement EL décide de lui procurer une guérison. La fin de l'histoire est inconnue, les tablettes étant lacunaires.

Tablette contenant l'épopée de Dan'el

Tablette lacunaire

•••

La religion d'Ugarit

On trouve dans les tablettes la description d'une religion fortement axée sur les sacrifices, qui ont lieu lors de la pleine lune, le 15 du mois lunaire. Seul le roi est habilité à sacrifier et cumule donc la fonction de roi et de prêtre. Les sacrifices ont lieu dans le temple con- >>

Tablette

sacré à la divinité. Les sacrifices sont constitués d'ovins, de bovins, d'oiseaux et de végétaux. Par ailleurs il existe un clergé chargé de l'entretien des temples et dont les représentants sont nommés *khnm* et un grand prêtre nommé *rv khnm*. Il pouvait y avoir des prêtresses nommées *khnt* et *qdst*. Il existe deux types de sacrifices ; le sacrifice de communion *snpt*, au cours duquel on se partage les pièces de la bête abattue et l'holocauste *srf*, qui voir le sacrifice entièrement brûlé. On pratique aussi la divination par l'examen des foies d'animaux, par l'interprétation des rêves et par l'astrologie. Pour les habitants d'Ugarit, les morts deviennent des fantômes ; le mot *rpm* possède un parallèle biblique avec le mot *refaïm*. Les morts poursuivent leur vie sous terre dans le royaume du dieu *Mot*. Les tombes sont creusées sous la maison familiale ce qui rend la terre et les maisons inaliénables. Les vivants doivent entretenir les morts. Sur les religions familiales et les rites funéraires on consultera *La cité Antique* de Fustel de Coulange.

Vers le 12ème siècle, la ville est attaquée par les peuples de la mer. La ville fut définitivement détruite à la fin du 12ème siècle et ne fut jamais reconstruite.

Représentation du dieu El - Ugarit - Syrie XIIIe siècle av. J.-C. - Photo © Aly Abbara

•••

Les parallèles avec le Tanakh

• Parallèles stylistiques

Des expressions similaires A propos de Dieu il est dit dans le Tanakh : Il chevauche les cieux ou les nuages. La même image est utilisée vis-à-vis de Baal dans les textes ougaritiques.

Des mots qui reviennent par paire dans la poésie : Eretz / Afar, Leolam / Ledor, Roch / Kodkod, Tal / Revivim, Ohalim / Michkenot, Tal Chamayim / Michmané Aretz.

• Culte sacrificiel

Les mêmes animaux sont apportés en sacrifice (ovins, bovins, oiseaux, végétaux).

• Récits bibliques

Quand le prophète Elie harangue les faux-prophètes de Baal, il se moque d'eux en supposant que Baal doit être en voyage, puisqu'il ne leur répond pas. Dans les tablettes d'Ugarit, il est question de Baal absent car il est parti avec son arc et ses flèches pour une saison de chasse. Absalon n'ayant pas de fils pour perpétuer sa lignée se fait construire un mausolée qu'il nomme Yad Avchalom (Samuel II chap. 18,18) ; pratique funéraire que l'on trouve également dans la religion cananéenne.

• Dan'el et Ezéchiel

Deux versets du prophète Ezéchiel (chap. 14, versets 14 et 20) mentionnent un personnage nommé Dan'el, associé à Noé et à Job. Ce qui a conduit Edward Greenstein, Professeur de Bible à Bar Ilan à conjecturer qu'Ezéchiel pourrait avoir choisi de mentionner Dan'el, ce personnage connu pour sa sagesse et mentionné dans le cycle éponyme. De plus la mention du dieu Tamouz (chap. 8, 14), montre qu'Ezéchiel n'hésitait pas dans ses remontrances à nommer les divinités idolâtres qu'il réprouvait. Enfin on peut noter que la troisième mention de Dan'el (chap. 28, 3) figure dans l'oracle délivré par le prophète Ezéchiel contre Tyr, région située à proximité d'Ugarit.

• *Mot* le dieu de la mort

Dans la mythologie cananéenne, *Mot* qui vit sous terre, représente la personnification de la mort. C'est une divinité inquiétante, insatiable, qui avale les vivants et les entraîne dans le *Shéol*. C'est une puissante divinité, l'adversaire de Baal.

De nombreux passages poétiques du Tanakh font aussi écho à une représentation imagée de la mort et du *Shéol*. Samuel, Isaïe, Osée, Job, Psaumes, Proverbes.

• Les monstres marins

Le Tanakh connaît des monstres marins qui menacent la terre, comme le *Leviathan*, le serpent *Akalaton*, *Tanin* et *Rahav* (voir Isaïe chap. 27, 1). On trouve d'autres mentions dans Psaumes, Job, Ezéchiel, Isaïe, Jérémie. Yam, comme personnification de la mer dangereuse. Le Talmud fait écho à ces créatures marines notamment dans Baba Batra 74b, à la fois comme des animaux marins menaçants que l'on peut croiser en mer et comme des créatures primordiales. Il y est aussi question de *Rahav* maître de la mer (*Sar Hayam*).

•••

Conclusion

Les éléments de la religion cananéenne présentés, témoignent de la culture religieuse que les enfants d'Israël ont rencontré lors de la conquête de la terre d'Israël. Ils permettent aussi de mieux comprendre la séduction qu'a pu exercer cette culture sur un peuple en voie de sédentarisation.

L'historien Heinrich Graetz souligne en 1846 : « *Le paganisme voit son Dieu, le judaïsme l'entend* ». Il ne faut pas sous-estimer la difficulté qu'il y a à se passer d'image et de représentation. Or le Dieu d'Israël est un Dieu que n'on ne peut ni voir ni se représenter. Comment dans ces conditions être assuré de Son existence, comment Lui rendre un culte sans lieu qui témoigne de Sa présence ?

Sur un plan théologique, la principale différence entre la religion d'Ugarit et la religion d'Israël est bien sûr, le monothéisme, avec un Dieu créateur, qui intervient dans l'histoire et qui a forgé une alliance avec le peuple d'Israël. Alliance unique et exclusive qui engage les deux parties. Le Dieu d'Israël se situe en dehors de la nature. Il n'existe aucune autre divinité qui lui soit comparable. Le Tanakh récuse toute mythologie, en assujétissant toutes les puissances, bénéfiques ou malfaisantes, comme le *Leviathan* ou le *Satan* du livre de Job, à Dieu.

Si à l'inverse, l'on cherche les similitudes qui ont pu parfois aveugler les enfants d'Israël, les prières pour obtenir la pluie et pour l'abondance, les offrandes apportées en sacrifice sont proches de celles qui sont décrites dans le Lévitique, la pleine lune est la date privilégiée pour le culte sacrificiel. Certaines créatures mythiques, monstres de la mer, portent les mêmes noms. Il y a une caste de prêtres qui organise le culte. Le *Shéol* désigne le royaume des morts. *Mot* désigne une divinité et métaphoriquement la mort dans les textes bibliques. On peut toutefois noter qu'il n'est pas question à Ugarit de culte orgiaque, de prostitution sacrée ou de sacrifices à Moloch. Il convient aussi de noter qu'Ugarit se situe tout au nord de la Phénicie, bien au-delà des frontières du grand Israël Biblique.

Mais dans l'état anarchique des tribus désunies que nous présente le livre des Juges, il n'est pas certains que ces différences théologiques fussent bien comprises de tous. Et en l'absence d'un Temple qui ne sera construit qu'à l'époque de Salomon, on mesure ce que le culte de Baal pouvait avoir d'attirant pas sa proximité avec la nature, pour une population qui vivait essentiellement de l'agriculture, et qui dépendait de la pluie pour sa survie.

Stèle (matzevah)

Nos sociétés modernes utilisent des métaphores pour désigner la mort et la tenir à l'écart ; la grande faucheuse, la fossoyeuse, la tombe. L'art et la poésie font une large utilisation des thèmes populaires et allégoriques comme la danse macabre, la camarde, les Parques ou la représentation anthropomorphe de la mort en squelette armé d'une faux qui frappe aux portes pour réclamer son tribut. De sorte que la mention de noms *Mot*, *Yam*, *Rahav*, *Shéol*, *Leviathan*, *Tanin*, *Akalaton*, dans le Tanakh, ne constitue pas une adhésion aux mythes cananéens, mais bien au contraire la volonté d'en réduire la puissance en montrant la supériorité du Dieu d'Israël sur toutes ces créatures réelles ou fantasmées qui peuplaient le quotidien et l'imaginaire de leurs contemporains. ■

Le site d'Ugarit situé au nord de Lattaquié dans l'actuelle Syrie, a été découvert fortuitement en 1928, à une époque où la Syrie et le Liban étaient sous protectorat français, ce qui explique que les fouilles ont été majoritairement effectuées par des archéologues français.

Bibliographie

Cet article ne doit pas être considéré comme un article scientifique, mais comme une invitation à un voyage dans le passé rendu possible par des découvertes archéologiques récentes.

J'ai consulté en premier lieu, les articles de Wikipedia sur *Ugarit* dans différentes langues. Je les ai trouvés très orientés sur la partie archéologique, ce qui n'était pas le choix rédactionnel que j'avais fait.
Même observation à propos de l'article *Ugarit* dans l'*Encyclopedia Judaica*.

Les texte des épopées de Baal, Dan'el et Keret se trouvent dans *Pritchard : The Ancien Near East vol 1*.

Umberto Cassuto a été ordonné rabbin en Italie, où il a occupé le poste de Grand Rabbin de Florence avant de faire son Alya en 1938 et d'enseigner à l'Université de Jérusalem. Il a beaucoup écrit sur *Ugarit* et sur la littérature cananéenne. Ses articles ont été compilés dans des monographies en hébreu et en anglais publiées chez Magness Press.
Sifrout Mikrait veSifrout Canaanit vol 1 et 2.
The goddess Anath.

Enfin l'article *Ugarit* rédigé par U. Cassuto dans l'*Encyclopedia Mikraït* en hébreu. J'y ai trouvé la matière de la partie littéraire de cet article.

Sur l'histoire et les techniques de déchiffrement utilisées pour l'Ougaritique : *http://www.proyectos.cchs.csic.es/SEL/sites/default/files/06day_2a4aeb99.pdf*

Pour aller plus loin : Consultez le site Internet du Louvre ou visitez le Louvre et les antiquités orientales.
Le musée du Louvre possède plus de 1.500 objets provenant d'Ugarit, dont la plupart ne sont pas exposés mais que l'on peut consulter en ligne.

La page d'Avidan

■ Si Dieu existait, Il serait choqué de savoir qu'on L'utilise pour prouver qu'Il n'existe pas.

■ Le saviez-vous ?
Le fameux Poisson d'Avril est en fait une carpe.
En effet, quel autre poisson pourrait mieux se prêter à la farce ?

■ L'aliment le plus incroyable que je connaisse, c'est le gâteau de Pessah.
Il a le goût du paradis.
Et, à la minute où Pessah se termine, il prend le goût de l'enfer.

■ Le judaïsme, c'est la nourriture. Tout le reste n'est que commentaire.

■ Moi, avant Pessah :
Yetser Hatov : il faut en faire plus et respecter les traditions, même les plus absurdes !
Yetser Hara : il faut en faire plus et respecter les traditions, même les plus absurdes !
La contrainte est-elle nécessaire à la créativité ?
Les gens : « oui, car elle nous contraint à nous dépasser ».
Les juifs : « oui, car elle nous contraint à nous inventer de nouvelles contraintes ».
Pour sonner du shofar, lire la meguila, mettre les tefilines, distribuer des matsot, les Loubavitch sont là...
Mais dès qu'il faut faire mon ménage de Pessah, y'a plus personne, hein !?

■ par Avidan Kogel

■ Ça valait bien le coup d'être délivré de « la maison d'esclavage », pour se retrouver esclave de sa cuisine en préparant Pessah...

■ On ne peut vacciner dans une synagogue que si c'est Pfizer. C'est interdit si c'est une synagogue Moderna Orthodox.

■ En Israël, ils ont rouvert les piscines après 1 an de fermeture. Après s'être baigné, il faudra réciter « al ha piscine, veal ha niflaot ».

CARNET MONTÉVIDÉO

BAR MITSVA

■ Un grand mazal tov à Salomé Gribe qui fête sa bat mitzva lors du chabbat Nasso. Toutes nos félicitations à nos amis Sophie et Anthony Gribe, à sa grande sœur Ava-Gabrielle, à ses frères Joseph, Nathan et Benjamin, ainsi qu'à M. et Mme Armand Betito et M. et Mme Alain Gribe.

DÉCÈS

■ Szmul-Samy Milgram, père de Gilberte Lopater, Patrick Milgram, Cécile Binder et Nadine Ortiz
■ Lena Oks, mère de Nathan Oks, de Marie Rozmaryn et Charles Oks
■ Ady Steg
■ Nelly Mandel
Toutes nos condoléances à leurs enfants, petits-enfants et à leurs familles.

•••

Ady STEG, Né en 1925 à Stary Verecky en Tchécoslovaquie, Ady Steg était une sommité reconnue dans le monde de l'urologie.
Il incarnait au plus haut point, le modèle du juif volontaire, capable de réussir de brillantes études, dans une langue qui n'est sa langue natale.
Puis sans oublier ses origines, il avait accédé aux plus hautes fonctions dans le monde médical et dans les associations communautaires.
On se souvient qu'il avait opéré le Général de Gaulle et plus tard le Président Mitterrand d'un cancer de la prostate.
Il avait été Président du CRIF dans les années 70, puis Président de l'AIU, jusqu'en 2011.
Ady Steg était un fidèles du minyan polonais des yamim noraïm et tant que sa santé le lui permettait, il venait et lisait la haftarah du premier jour de Roch Hachana. Cette haftarah contient l'une des plus belles prières, celle que prononça Hannah, la mère de Samuel quand l'Eternel avait exaucé son vœux d'avoir un enfant.

Nous invitons les personnes n'ayant pas d'e-mail et qui souhaitent être prévenus des événements communautaires par téléphone, de se manifester auprès du secrétariat au 01 45 04 66 73.

« Ce journal contient des textes sacrés, merci de ne pas le jeter. Il doit être mis à la Gueniza »

aujf

fsju

Votre cœur a toujours raison

Transmettre c'est agir

Faire un legs au FSJU c'est faire vivre une histoire, inscrire un nom dans un grand dessein général, exprimer son sens des responsabilités et de la solidarité, mais aussi s'assurer que les fonds serviront des causes indispensables à la pérennité du peuple juif.

Legs | Donations | Assurance-vie

Héléna Attias 01 42 17 10 55 - h.attias@fsju.org

39 rue Broca - 75005 Paris

F,H&F

24, avenue Matignon
Paris VIII ème
France